

LA PAROLE ÉTERNELLE

SERIE VERT, LIVRE UN

L'ÉVANGILE DE LUC

Treize leçons bibliques non datées
pour jeunes et adultes

LA PAROLE ÉTERNELLE

SÉRIE VERT, LIVRE UN

L'ÉVANGILE DE LUC

13 leçons bibliques non datées

Éditions Foi et Sainteté
Lenexa, Kansas (États-Unis)

Éditions Foi et Sainteté
Lenexa, Kansas (États-Unis)

978-1-56344-183-7

Rédacteur : Roberto Manoly

Publié à l'origine sous le titre
Enduring Word : The Gospel of Luc
Copyright © 1965
Published by Nazarene Publishing House
Kansas City, Missouri 64109 USA

*This edition published by arrangement
With Nazarene Publishing House.
All rights reserved.*

Réimpression 2014

Ces leçons sont basées sur les esquisses préparées pour la série anglaise *Enduring Word Series*, et sont publiées avec permission du Beacon Hill Press of Kansas City, Kansas City, Missouri 64141, E.U.A.

Numérisation par Global Nazarene Publications, S. Stargel, R. Edouard, A. Crofford.
Sauf indication contraire, les citations bibliques renvoient à la version Segond, édition de 1910. Les italiques et les parenthèses que l'on rencontrera dans les textes bibliques sont du rédacteur.

INTRODUCTION AU TRIMESTRE

La vie et les enseignements de Jésus sont consignés dans les Évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Les trois premiers récits sont appelés synoptiques parce qu'ils donnent des informations au sujet de la vie et de l'œuvre de Jésus, d'une manière comparative et complémentaire.

L'Évangile de Luc nous fournit des détails très importants sur l'œuvre de notre Sauveur. Il nous met en contact d'une façon remarquable avec le contexte historique. Notre Seigneur n'est pas tout simplement tombé du ciel, mais est venu au monde comme un enfant, né à une époque déterminée. Luc, médecin de profession, présente les faits d'une manière méthodique et harmonieuse.

Mais ce qui fait la grande popularité du texte de Luc, c'est l'universalité du salut qu'il proclame. N'étant pas juif lui-même, Luc emploie des termes que tous les hommes de son temps pouvaient comprendre. C'est l'Évangile à la portée de l'homme de la rue comme de l'homme cultivé. La Grande Mission Mondiale du Seigneur n'est-elle pas de faire de toutes les nations des disciples, d'annoncer à tous les hommes la bonne nouvelle du salut, par la repentance et le pardon des péchés ?

La grande nouveauté de ces leçons réside dans la distribution des questions à discuter. Nous avons jugé bon de les placer à la fin de chaque section, de façon à assurer la participation de tous les membres d'une classe, et à faciliter la tâche des moniteurs et monitrices.

Nous tenons à remercier le pasteur Gene Smith pour sa collaboration dans la préparation de ces textes pour l'École du Dimanche.

—Roberto Manoly

POURQUOI L'ÉCOLE DU DIMANCHE CONCERNE-T-ELLE TOUS LES CHRÉTIENS ?

1. *Christ a donné à tous les chrétiens l'ordre d'enseigner toutes les nations.* L'École du Dimanche nous accorde une occasion d'accomplir cette responsabilité autour de nous, de nous engager personnellement et activement dans cette œuvre et de voir les résultats de première main.

2. *Chaque membre de l'Église a un intérêt dans l'École du Dimanche.* L'École du Dimanche n'est pas une partie séparée de l'assemblée, ni la responsabilité de quelques-uns seulement. C'est une fonction d'enseignement de toute l'assemblée, chaque membre partageant la responsabilité.

3. *Plus d'une personne a reçu une compréhension* de sa foi par l'intermédiaire de l'École du Dimanche, et cela arrive souvent dès la plus tendre enfance. Sa loyauté à Christ, plus tard dans la vie, peut dépendre de l'École du Dimanche à laquelle elle a assisté dans son enfance. Les étudiants ressentent-ils l'urgence, l'espoir et la gloire de la vie chrétienne dans l'intérêt démontré par les membres de l'École du Dimanche et de l'Église ?

4. *Dans l'École du Dimanche d'aujourd'hui* se trouvent les dirigeants chrétiens de demain. La vision et la vitalité de l'Église du futur dépendra largement de l'adéquation de l'entraînement spirituel que les enfants d'aujourd'hui reçoivent. Équiper les dirigeants chrétiens de demain est une tâche que nous devons accomplir aujourd'hui !

5. *Quelqu'un a dit* que les batailles du monde de demain sont gagnées ou perdues dans les foyers, les écoles et les Églises d'aujourd'hui. Il se peut que nous ne puissions léguer à la génération suivante un monde stable, paisible, mais à travers l'École du Dimanche nous pouvons donner à nos enfants une foi forte et triomphante qui leur permet de faire face aux problèmes de demain. Que faites-vous pour que votre École du Dimanche soit une école efficace, centrée sur Christ, et pour qu'elle soit l'affaire et la responsabilité de chaque membre de l'assemblée ?

« Conduis-moi sur la voie de l'éternité » (Psaume 139.24).

L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC

JÉSUS, FILS DE L'HOMME

Luc met tout particulièrement l'accent sur l'humanité de Jésus. Présentant Jésus comme le Fils de Dieu, Luc souligne sa bonté et sa douceur envers les faibles, les souffrants et les rejetés.

Bien que les Évangiles fussent en dernier ressort destinés à l'humanité entière, néanmoins Matthieu semble avoir visé en premier lieu les juifs, Marc les romains et Luc les grecs.

La civilisation juive avait été bâtie autour de leurs Écritures, Matthieu y fait donc appel.

La civilisation romaine se plaisait dans l'idée de gouvernement et de puissance. Marc attire donc particulièrement l'attention sur les miracles de Jésus, en tant que démonstration de sa puissance surnaturelle.

La civilisation grecque représentait la culture, la philosophie, la sagesse, la raison, la beauté et l'éducation. Ainsi donc, pour attirer l'esprit réfléchi, cultivé et philosophique des Grecs, Luc, dans un récit classique, ordonné et complet, qu'on a appelé «Le plus beau livre jamais écrit», dépeint la glorieuse beauté et la perfection de Jésus, l'homme idéal et universel.

Ensuite, à ces trois Évangiles, Jean ajoute le sien, pour qu'il soit absolument clair à tous que Jésus était DIEU sous forme humaine.

LUC

Son nom n'est mentionné que trois fois dans le Nouveau Testament : Colossiens 4.14, où il est appelé « le médecin bien- aimé », Philémon v. 24, où il est appelé le « compagnon d'œuvre » de Paul, et en 2 Timothée 4.11, où on le voit avec Paul dans les heures sombres précédant le martyre de ce dernier. Dans ces trois passages, mention est également faite de Marc, indiquant que Marc et Luc collaboraient ensemble.

Dans la dernière partie du livre des Actes, l'utilisation selon les cas des pronoms « ils » et « nous » indique que Luc accompagna Paul de Troas à Philippes, dans la première partie du deuxième voyage missionnaire de Paul. Environ six ans plus tard, il rejoignit

Paul a Philippes à la fin du troisième voyage missionnaire de ce dernier, restant alors avec lui jusqu'à la fin, pendant son emprisonnement à Césarée et à Rome.

DATE

En général on estime que Luc a écrit son Évangile vers l'an 60, alors que Paul était en prison à Césarée, continuant avec le livre des Actes pendant l'emprisonnement de Paul à Rome, au cours des deux années suivantes. Les deux livres, adressés à la même personne sont, en un sens, deux volumes d'une même œuvre.

Le séjour de deux ans de Luc à Césarée (58-60) lui fournit une excellente occasion pour se renseigner de première main auprès des premiers compagnons de Jésus et les fondateurs de l'Église, afin d'obtenir une information précise et détaillée sur la vie et l'œuvre de Jésus.

Césarée n'était qu'à quelques kilomètres de Jérusalem. Il se peut que la mère de Jésus ait été encore en vie, habitant chez Jean à Jérusalem. Il est possible que Luc ait passé de nombreuses heures précieuses auprès d'elle, écoutant ses souvenirs au sujet de son Fils admirable. Jacques, l'évêque de Jérusalem, le propre frère de Jésus, a très bien pu fournir à Luc de nombreux détails sur toute la vie de Jésus.

LE PROBLÈME SYNOPTIQUE

Matthieu, Marc et Luc sont appelés les Évangiles synoptiques, parce qu'ils donnent le même aperçu de la vie de Christ, rapportant en gros les mêmes choses. On appelle « problème synoptique » toutes les questions se rapportant à leurs auteurs, relations mutuelles et leur éventuel rapport avec une source commune.

Certains pensent que Marc était chronologiquement le premier des Évangiles, que Matthieu a élaboré celui de Marc et que Luc a puisé dans les deux. D'autres pensent que Matthieu a écrit le premier et que Marc fit une édition abrégée de l'Évangile de Matthieu.

Il n'est pas nécessaire de penser que Matthieu, Marc ou Luc se soient cités les uns les autres ou aient puisé chez l'un ou l'autre. Les événements de la vie de Jésus et ses discours furent répétés oralement pendant de nombreuses années par les apôtres et d'autres, et ces souvenirs circulaient beaucoup parmi les chrétiens, fournissant la substance de la prédication quotidienne des apôtres.

Dès le début, beaucoup de ces choses furent mises par écrit, certaines de manière fragmentaire, d'autres de manière plus complète. Ainsi lorsque Matthieu, Marc et Luc

décidèrent d'écrire leurs Évangiles, ils purent choisir ce dont ils avaient besoin parmi le fond commun des renseignements écrits et oraux auxquels tous les chrétiens avaient accès. Matthieu lui-même avait été un témoin oculaire de beaucoup de ce qui se disait, et les autres auteurs les avaient racontées à maintes reprises.

Extrait du *Manuel Biblique de Halley*

Leçon 1

L'ÉVANGILE D'UN HISTORIEN

PASSAGE BIBLIQUE SUR LA LEÇON

Actes 1.1-3; 21.7-12; Colossiens 4.14; 2 Timothée 4.11; Philémon v. 24

VERSET À RETENIR

« Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement » (Actes 1.1).

LECTURE QUOTIDIENNE

L. LUC 1.1-4	LUC DÉCRIT SON ÉVANGILE
M. ACTES 21.1-6	LUC, TÉMOIN OCULAIRE
M. ROMAINS 10.10-15	L'ÉVANGILE : UNE BONNE NOUVELLE
J. ROMAINS 1.8-16	LA PUISSANCE DE L'ÉVANGILE
V. PSAUME 107.1-9	LA PUISSANCE DE LA LOUANGE
S. ÉSAÏE 43.8-13	TÉMOINS DANS LE MONDE
D. JÉRÉMIE 36.1-6	LA VÉRITÉ DIVINE ÉCRITE

BUT DE LA LEÇON

Familiariser l'étudiant avec Luc en tant que disciple et témoin.

INTRODUCTION

Le témoignage de Luc concernant la vie et les enseignements de Jésus-Christ est très captivant. Dans ses deux livres — Luc et Actes — il présente un récit brillant du ministère de Jésus et de son Église. L'Évangile rend témoignage à la pose des fondations de l'Église, tandis que les Actes fait le récit de l'édification de la superstructure de l'Église. Notre verset à retenir (Actes 1.1) indique que dans la pensée de l'auteur les deux livres étaient complémentaires.

Avant d'aborder l'étude du premier livre — l'Évangile selon Luc — il est bon de considérer un peu la vie de l'auteur et le contexte dans lequel il vivait.

Notre leçon aujourd'hui va suivre l'esquisse suivante :

- I. Luc : médecin, écrivain, évangéliste, disciple
- II. Trois caractéristiques du témoignage de Luc
- III. L'Évangile universel

I. LUC : MÉDECIN, ÉCRIVAIN, ÉVANGÉLISTE, DISCIPLE

A. Le médecin

Nous apprenons au sujet de Luc à travers les autres livres du Nouveau Testament. En Colossiens 4.14, l'apôtre Paul mentionne les salutations de « Luc, le médecin bien-aimé ». À cette époque, la plupart des médecins étaient d'origine grecque. Selon une certaine tradition, il semble qu'il était originaire d'Antioche de Syrie. En tout cas, beaucoup de références du livre des Actes montre que Luc connaissait bien l'Église d'Antioche (voyez Actes 6.5; 11.19-27; 13.1-3; 14.26-28; 15.1-2, 30-40; 18.22-23).

B. Le fidèle compagnon de voyage

En outre, Paul, écrivant à Timothée déclare : « Seul Luc est avec moi » (2 Timothée 4.11). L'apôtre se trouvait en prison à Rome et il souffrait de la défection d'un de ses anciens compagnons (2 Timothée 4.10). Ce témoignage de Paul, peut-être à la veille de sa mort, nous montre un trait de caractère très important de Luc.

Par ailleurs, dans sa lettre à Philémon, l'apôtre Paul mentionne Luc au nombre de ses « compagnons d'œuvres » : (Philémon v. 24). Que Luc ait beaucoup voyagé avec Paul, cela est attesté par l'emploi du pronom « nous » en divers endroits du livre des Actes, dont il est l'auteur (voyez Actes 16.10-17; 20.5 — 21.18; 27.1 — 28.16). Ces passages se rapportent aux deuxième et troisième voyages missionnaires de l'apôtre Paul et à son voyage à Rome.

C. Le disciple de Jésus-Christ

Mais Luc est aussi un croyant qui est très concerné par la Grande Mission Mondial du Seigneur Jésus. Nous ne savons pas quand et où il s'est converti à la foi chrétienne, mais nous savons qu'il était un disciple, non seulement à cause du témoignage de Paul, mais aussi à cause des deux livres que Luc nous a laissés. Il les adresse à Théophile, un nouveau converti, « afin, dit-il, que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus » (Luc 1.4). Assurément, Luc ne pouvait convaincre Théophile que de ce dont il était lui-même convaincu. Dieu soit loué pour la vie et l'œuvre de Luc !

Questions à discuter :

1. *L'éducation est-elle un obstacle ou un moyen d'obtenir la foi salvatrice ?*
2. *Quelle est la connaissance que tout homme devrait posséder et pourquoi ? (voyez 1 Timothée 2.4; 2 Timothée 2.25; Jean 8.32).*

II. TROIS CARACTÉRISTIQUES DU TÉMOIGNAGE DE LUC

A. L'importance accordée à la prière

L'Évangile de Luc est parfois appelé l'Évangile de la prière. Dans tous les grands moments de la vie de Jésus, Luc le montre en prière. Jésus pria lors de son baptême (3.21); avant son premier face à face avec les Pharisiens (5.16); avant de choisir les Douze (6.12); avant d'interroger ses disciples sur ce qu'ils savaient de lui et avant qu'il ait prédit sa propre mort (9.18); lors de la Transfiguration (9.29); et sur la Croix (23.34). Seul Luc nous fait savoir que Jésus pria pour Pierre dans sa lutte contre le Tentateur (22.32). Seul Luc nous présente la parabole de l'ami qui vient frapper à la porte de son voisin à minuit (11.5-13). Il en est de même de la parabole du juge inique (18.1-8).

Ainsi, chaque témoignage effectif de Jésus a lieu dans une ambiance de prière. Luc, sous l'inspiration du Saint-Esprit, recrée pour nous cette ambiance de prière dont son récit est saturé.

B. L'importance accordée à la louange.

L'expression « louant Dieu » est utilisée beaucoup plus dans l'Évangile de Luc que dans tout le reste du Nouveau Testament. Ce motif de louange se présente dès le premier chapitre et se retrouve jusqu'à la fin du récit. Le Magnificat ou « Cantique de Marie » (Luc 1.46-55) et le Benedictus ou « Cantique de Zacharie » sont suivis par le « Cantique de Siméon » (2.29-32). Ces cantiques, ainsi que d'autres contenus dans l'Évangile, ont fait l'objet de transpositions musicales renommées à travers les siècles.

Toute personne qui se considère témoin pour Christ est remplie de louange pour Dieu. La naissance, le ministère, la résurrection et l'ascension de Jésus ont produit chez ses disciples des louanges spontanées. C'est donc sur une note de louange que Luc termine son récit, (voyez 24.53).

C. L'importance accordée à la précision

« Personne ne niera que l'Évangile de Luc est un document inspiré », a écrit l'érudit anglais William Barclay, « et pourtant Luc introduit son livre en affirmant qu'il est le fruit

de recherches historiques les plus précises. » C'est ce qui fait d'ailleurs l'originalité de Luc parmi les Évangiles synoptiques. Il s'efforce de placer les événements entourant la vie et le ministère de Jésus dans leur contexte historique immédiat, et ce qu'il avance est confirmé par l'histoire profane.

Un exemple du soin avec lequel Luc présente un événement d'importance se trouve au chapitre 3 où il introduit le ministère de Jean-Baptiste, précurseur du Seigneur. Les deux premiers versets mentionnent des noms politiques et religieux : empereur, gouverneur, tétrarque ou gouverneur d'un quart de province, grand prêtres. Luc n'écrit pas ainsi pour montrer simplement son érudition, mais plutôt pour donner un arrière-plan historique à la foi des croyants non-Juifs.

Questions à discuter :

1. *Pourquoi la prière et la louange sont-elles importantes dans le ministère chrétien ? (voyez Matthieu 17.21; Colossiens 4.12; Philippiens 4.4, 6-7).*
2. *Pourquoi dit-on que l'Évangile de Luc est le document le plus important concernant le ministère de Jésus ? (voyez Luc 1.3-4).*

III. L'ÉVANGILE UNIVERSEL

Mais la grande importance de l'Évangile selon Luc réside dans son universalité. Il présente Jésus-Christ comme celui qui est venu pour tous, sans distinction de sexe, de race et de condition sociale.

Luc accorde une place spéciale à la femme. La naissance de Jésus est racontée en mettant en lumière la réaction de Marie. Il nous parle aussi d'Élisabeth, de la veuve de Naïn, de la femme qui a oint les pieds de Jésus dans la maison de Simon. Il est le seul qui nous présente la scène entre Marie et Marthe, sœurs de Lazare, au cours d'une visite de Jésus (10.38-42). La crucifixion et la résurrection sont décrites de telles sortes que Marie, Marthe et Marie Madeleine sont bien associées à ces deux événements.

Luc s'intéresse aux Juifs comme aux gentils. Pour lui, les Samaritains sont les bienvenus (9.51 -56; cf. Jean 4.9). Il est le seul évangéliste à présenter la parabole du bon Samaritain (10.30-37).

Luc montre Jésus comme étant plein de compassion pour les pauvres, les parias et les pécheurs. Lui seul présente la parabole du Riche et du Pauvre (16.19-31); lui seul nous parle de Zachée, le péager (19.1-10); lui seul nous présente l'émouvante parabole de

l'enfant prodigue (15.11-32) qui met en lumière la compassion de Dieu pour toutes ses créatures.

Le témoignage de Luc à Théophile est pour chacun de nous, « afin que tu reconnaisse la véracité des enseignements que tu as reçus » (1.4).

Leçon 2

LE SAUVEUR PROMIS

PASSAGES BIBLIQUES SUR LA LEÇON

Nombres 24.15-17; Ésaïe 7.14; Luc 1.5-38

VERSET À RETENIR

« Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1.21).

LECTURE QUOTIDIENNE :

L. GENÈSE 3.9-15	LA PROMESSE D'UN SAUVEUR
M. PSAUME 9.1-12	LOUANGE POUR SA PROMESSE
M. DEUTÉRONOME 18.15-22	LE PROPHÈTE DU SEIGNEUR
J. ÉSAÏE 9.1-6	LA LUMIÈRE EST VENUE
V. ÉSAÏE 7.10-16	NÉE D'UNE VIERGE
S. ÉSAÏE 11.1-5	LE JUSTE LIBÉRATEUR
D. MATTHIEU 1.18-25	SON NOM EST JÉSUS

BUT DE LA LEÇON

Considérer le triomphe de la foi à la lumière de la révélation des promesses divines.

INTRODUCTION

Nous lisons dans l'épître aux Hébreux (11.1) : « La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. » Mais cette « ferme assurance » ne vient pas d'une manière instantanée; elle s'obtient plutôt à travers les épreuves et les afflictions, et avec l'aide de la révélation divine. Considérons ce triomphe de la foi à travers les réactions de trois personnes — Marie, Zacharie et Élisabeth — à l'annonce qui leur a été faite de la réalisation prochaine de la promesse du Messie.

Notre leçon aujourd'hui va suivre l'esquisse suivante :

- I. Le dilemme de Zacharie — Luc 1.5-25
- II. La surprise de Marie — Luc 1.26-38
- III. L'exclamation d'Élisabeth — Luc 1.39-45
- IV. Le « Cantique de Marie » — Luc 1.46-55

I. LE DILEMME DE ZACHARIE

A. Le doute — Luc 1.5-25

La foi n'est pas du domaine exclusif du Nouveau Testament. Dans l'Ancien Testament, 'il est dit que « le juste vivra par sa foi » (Habacuc 2,4) et l'épître aux Hébreux (chapitre 11) confirme cette déclaration, en nous apprenant qu'Abel, Noé et Abraham, entre autres, vivaient par la foi.

Zacharie — dont le nom signifie « Dieu se souvient » — était un prêtre qui vivait dans l'attente de la réalisation de la promesse divine d'un Sauveur. Il était un homme juste (1.6), mais il ne pensait pas que Dieu allait se servir de lui. Il ne savait pas qu'il allait être le père de Jean-Baptiste, précurseur de Jésus-Christ. Et lorsque l'ange lui annonça la nouvelle de la naissance prochaine d'un fils, il se mit à douter et demanda un signe. Ce signe devint son dilemme, car il ne put ouvrir la bouche pour annoncer à personne ce qu'il venait d'apprendre.

B. La célébration — Luc 1.61-79

Mais Zacharie ne demeura pas muet pour toujours. Car il était appelé par Dieu à jouer un rôle très important. Il devait révéler le nom de son enfant, un nom qu'aucun de ses ancêtres n'avait porté. Puisqu'il était muet, il lui fallait d'abord écrire le nom avant de pouvoir le prononcer. Tout cela arriva, parce qu'il avait la malencontreuse idée de demander un signe.

Mais dès qu'il put parler, Zacharie redevint l'homme qu'il était : Plein de piété et bien imbu de la bonne manière de vivre pour Dieu qui consiste « à marcher devant Lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie » (Luc 1.75).

Questions à discuter :

- 1. *Donnez un autre exemple biblique où quelqu'un demanda un signe à Dieu avant de se décider. (Voyez le livre des Juges 6.36-40).*

2. *Quelle leçon pouvons-nous tirer de la mésaventure de Zacharie ?*

II. LA SURPRISE DE MARIE

Luc 1.26-38

Marie était une vierge qui devait bientôt épouser l'honnête et tendre Joseph. Aussi, fut-elle surprise et troublée lorsqu'un curieux personnage lui annonça que son premier enfant sera un fils qui portera le nom de Jésus et le surnom de « Fils du Très-Haut », avec la prérogative de s'asseoir sur le « trône de David ».

Le curieux personnage était un ange de Dieu du nom de Gabriel. Son message troubla Marie parce qu'il ne fit aucune mention de Joseph qui était un descendant du roi David. Comparez les généalogies présentées par Matthieu et Luc (Matt. 1.1-17; Luc 3.23-28). Notez que ni Matthieu, ni Luc ne disent que Joseph était le père de Jésus. Cette position acceptée par certains est contredite par les paroles de l'ange à Joseph : « Ne crains pas de prendre avec toi, Marie ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit » (Matt. 1.20).

Remarquons l'attitude de Marie après les explications de l'ange : « Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole » (Luc 1.38). Elle n'avait pas compris tout ce que l'ange venait de lui dire, mais elle accepta par la foi ce qu'elle venait d'entendre. C'est pourquoi elle est vraiment bénie entre toutes les femmes.

Questions à discuter :

1. *Comment s'appelait le groupe qui, au temps de Jésus, ne croyait pas dans l'existence des anges ? Voyez les Actes des Apôtres 23.8.*
2. *Si nous ne pouvons pas expliquer « l'opération du Saint-Esprit » dans le cas de Marie, pourquoi devons-nous y croire ?*

III. L'EXCLAMATION D'ÉLISABETH

Luc 1.39-45

Élisabeth était une parente de Marie et l'épouse de Zacharie. Elle n'avait plus l'âge où une femme pouvait normalement concevoir un enfant, mais elle avait toujours souhaité en avoir un.

Aussi, quand elle découvrit qu'elle était enceinte, elle décida de se cacher pendant cinq mois. Pourquoi ? Elle était à la fois joyeuse et confuse. Joyeuse, parce qu'elle savait

que c'était une grâce que le Seigneur lui avait faite (1.25); confuse, car elle ne savait pas comment expliquer la chose à ses voisines. Mais après cinq mois, tout le monde serait devant le fait accompli.

Mais lorsque Marie la visita, Élisabeth sut immédiatement qu'elle portait un enfant spécial et que cet enfant allait précéder celui de Marie de façon extraordinaire. Car elle dit : « Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne auprès de moi ? » (Luc 1.43). Savez-vous comment Élisabeth fut capable de prophétiser de cette manière ? Vous avez peut-être deviné qu'elle était remplie du Saint-Esprit.

Élisabeth ne se sentit pas humiliée de ce que Marie, et non elle, serait la mère du Sauveur. Elle se laissa tout simplement envahir par l'Esprit et accepta humblement et joyeusement le rôle qu'elle était appelée à jouer dans le plan du salut.

IV. LE « CANTIQUE DE MARIE »

Luc 1.46-55

Lorsque Marie entendit l'exclamation d'Élisabeth confirmant qu'elle (Marie) allait être la mère du Sauveur, elle laissa répandre son âme en un cantique appelé le Magnificat. Elle s'écria avec ferveur : « Mon âme magnifie le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, qui est mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante » (Luc 1.46-47, version Synodale).

Il est bon de retenir quelques points assez significatifs de ce cantique :

1. La place de Marie dans l'Église (Luc 1.47-49)

Contrairement à une fausse doctrine qui fait de Marié « la mère de Dieu », le christianisme évangélique ne déifie point la mère du Sauveur et ne lui adresse aucune prière. Ce serait un sacrilège. Nous reconnaissons en elle une servante du Seigneur (1.38, 48) à qui une grâce a été faite (1.28) pour son salut personnel et celui de tous les croyants (1.47; Jean 3.16).

En vertu de cette grâce spéciale qu'elle a accepté, Marie est surnommée la Bienheureuse, titre qu'elle conserve à travers toutes les générations parce qu'elle a été choisie de participer au premier rang aux « grandes choses » que Dieu a faites (Luc 1.49). Elle demeure pour nous un modèle d'humilité et d'obéissance.

2. Une révolution sociale (Luc 1.52)

La grande Révolution en France à la fin du XIX^e siècle a marqué la fin de la monarchie et des privilèges royaux. Le roi a été renversé de son trône et la nouvelle devise est devenue : Liberté, Égalité, Fraternité. Le titre de « Monsieur », réservé exclusivement au frère du roi, est devenu un nom commun dont se servent désormais tous les citoyens. Sur le plan spirituel, la connaissance du vrai Dieu et de la vérité sur le salut, qui était auparavant l'apanage des sacrificateurs et des docteurs de la loi, est devenue en Jésus-Christ accessible à tous les hommes. Car « Dieu ne fait point acception de personnes, mais [qu'] en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable » (Actes 10.35). La Bible, traduite en de nombreux langues et dialectes, permet à l'homme d'État comme à l'homme de la rue de bénéficier de la connaissance de la vérité salutaire qui est en Jésus-Christ.

3. La vraie postérité d'Abraham (Luc 1.54-55)

Marie s'exclame que Dieu s'est souvenu de sa miséricorde envers la postérité d'Abraham pour toujours. À première vue, cela semblerait s'appliquer exclusivement aux juifs. Toutefois, même dans l'Ancien Testament nous trouvons des exemples du fait que la postérité d'Abraham est beaucoup plus étendue. Après avoir obéi à la voix de Dieu d'offrir son fils Isaac en sacrifice, Abraham eut la joie de retourner chez lui avec son fils vivant. À cause de son obéissance il reçut la promesse que toutes les nations de la terre seraient bénies en sa postérité (Genèse 22.18). C'est pourquoi Paul, lui-même un Juif, a dit : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse » (Gal. 3.28-29). Quelle promesse merveilleuse !

Questions à discuter :

1. *Comment pouvons-nous suivre l'exemple de Marie ?*
2. *Comment pouvons-nous affirmer que chaque croyant en Christ est de la postérité d'Abraham ?*

CONCLUSION

Zacharie, Élisabeth et Marie sont trois modèles de foi. Et puisque tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction (Romains 15.4), nous pouvons tirer profit de leurs différentes expériences pour raffermir notre foi au cours de notre pèlerinage ici-bas.

Leçon supplémentaire pour la leçon 2

NÉ D'UNE VIERGE

Matthieu (1.18-25) et Luc (1.30-35) ont souligné que Jésus-Christ avait été conçu du Saint-Esprit, sans intervention humaine, qu'il était donc né d'une vierge. Nous appelons cela la naissance virginale (mieux, la conception virginale) de Jésus.

Les deux évangélistes insistent sur l'intervention toute puissante du Saint-Esprit, plus que sur l'absence d'homme ou la participation de la vierge. C'est que Jésus, par sa mère, est devenu homme, mais homme d'une humanité nouvelle, souche d'une race nouvelle, par l'acte créateur du Saint-Esprit.

Ceci, sans doute, aurait pu s'accomplir différemment, sans recourir à l'enfantement par une vierge, mais selon la Bible, c'est ce moyen miraculeux qu'a choisi Dieu pour introduire son fils dans le monde. De la transformation physiologique que supposa l'Incarnation, nous ne savons rien; seule certitude, c'est par l'intervention du Saint-Esprit que Marie devint enceinte.

C'est tout ce que l'on peut en savoir, puisqu'il s'agit, ici, d'une intervention de Dieu à l'intérieur de sa propre création, mouvement qui échappe autant à la description que la création elle-même. La notion d'enfantement par une vierge ne saurait être rejetée sous prétexte de miracle, car le véritable miracle est l'Incarnation même et si l'on accepte celle-ci, il n'y a aucune raison de refuser le moyen par lequel Dieu a choisi de la réaliser.

Il faut bien constater, toutefois, que le Nouveau Testament mentionne rarement cette naissance; le fait est noté, mais l'Écriture ne fonde ni la divinité du Christ, ni son Incarnation, ni le fait qu'il échappe totalement au péché sur les modalités de sa naissance.

La prophétie d'Ésaïe (7.14) annonçant qu'une « jeune femme » concevrait et enfanterait un fils du nom d'Emmanuel (Dieu avec nous) s'éclaire d'un jour nouveau avec la naissance de Jésus (Matthieu 1.22-23). Les habitants de Nazareth n'en appellent pas moins Jésus le « fils de Marie », ce qui peut fort bien sonner comme une insulte, insinuant ainsi que Joseph n'était pas son père (Marc 6.3; Jean 8.41). Seules autres allusions : Galates 4.4 où Paul dit que « Dieu a envoyé son fils, né d'une femme », et 1 Corinthiens 15.45-47 où il est question du « dernier Adam ... le second homme (qui), lui, vient du ciel ».

—John Simson

Extrait de *La Bible Déchiffrée*

Leçon 3

CROISSANCE ET DÉVELOPPEMENT DE JÉSUS

PASSAGES BIBLIQUES SUR LA LEÇON

Proverbes 7.1-4; Matthieu ch. 2; Luc 2.21-52

VERSET À RETENIR

« Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes »
(Luc 2.52).

LECTURE QUOTIDIENNE

L. 1 SAMUEL 3.1-10	DIEU SE RÉVÈLE À SAMUEL
M. DEUTÉRONOME 6.4-9	ENSEIGNEZ VOS ENFANTS AVEC DILIGENCE
M. DEUTÉRONOME 6.20-25	UN MÉMORIAL À LA DÉLIVRANCE DIVINE
J. PROVERBES 7.1-5	GARDEZ MES PAROLES
V. MARC 10.13-16	LE ROYAUME DE DIEU ET LES ENFANTS
S. LUC 2.25-38	ANNE ET SIMÉON
D. MATTHIEU 2.13-23	LA FUIITE EN ÉGYPTÉ

BUT DE LA LEÇON

Examiner les influences sur l'enfance de notre Seigneur et certains traits de son développement.

INTRODUCTION

Jésus étant né, devait grandir et atteindre sa maturité, afin de pouvoir accomplir sa mission. Marie et Joseph, ainsi que les autres enfants qu'ils eurent dans la suite (Matt. 13.55-56; Marc 6.3) constituaient la famille terrestre du Seigneur. Il y avait aussi les parents de Marie et de Joseph ainsi que leurs voisins et amis qui ont sans doute eu l'occasion de voir l'enfant grandir et de converser avec lui.

Et lorsqu'il se rendait aux services religieux, Il avait la chance de rencontrer d'autres personnes. Tous ces gens-là ont donc eu une certaine influence sur la formation et le développement du jeune enfant.

Notre leçon aujourd'hui va suivre l'esquisse suivante :

- I. L'influence du foyer — Luc 2.21-24, 39-42, 51-52
- II. L'influence religieuse — Luc 2.42-47
- III. Premier signe de maturité de Jésus — Luc 2.41-52

I. L'INFLUENCE DU FOYER

Luc 2.21-24, 39-42, 51-52

« Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il deviendra grand il ne s'en détournera pas » (Proverbes 22.6). Tout bon parent juif faisait de son mieux pour appliquer cette recommandation, et les parents de Jésus n'y faisaient pas exception. Lisez Deutéronome 6.4-9 et Proverbes 7.1-3.

Luc 2.21 -41 nous montre le développement du fils de Marie, du huitième jour jusqu'à l'âge de douze ans — circoncision, présentation au Temple, fête annuelle de Pâques. Sans compter l'enseignement du Décalogue et des traditions juives que lui donnait Joseph. Tout cela permettait à l'enfant prédestiné de croître et de se fortifier. « Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui » (Luc 2.40).

Le foyer est l'endroit idéal où un enfant peut grandir, recevant non seulement les soins nécessaires pour le développement corporel mais aussi les éléments utiles à la formation du caractère. Rien de plus important que l'exemple de parents soucieux qui créent à la maison une ambiance propice à la bonne formation de leurs progénitures. Le foyer devrait être le point départ et de retour où l'enfant sait qu'il (elle) peut trouver le repos et le réconfort, la compréhension et l'harmonie.

Hélas, les foyers modernes sont trop souvent ruines par le divorce, laissant les enfants marqués pour la vie par l'absence du père ou de la mère. Un tel état de choses contribue grandement à la délinquance juvénile. Un autre facteur négatif est l'érosion de la vie familiale caractérisée par le manque de communication entre les divers membres du foyer. Les enfants peuvent bien avoir de quoi manger et se vêtir, mais ils ne bénéficient pas de la joie de participer à des activités avec toute la famille réunie.

Les parents chrétiens doivent se montrer très attentifs aux problèmes de leurs enfants. L'apôtre Paul donne les recommandations suivantes quant aux rapports entre parents et enfants : « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur. [...] Et vous, pères, n'irritiez

pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » (Éphésiens. 6.1-4).

Questions à discuter :

1. *Comment les parents juifs devaient-ils instruire leurs enfants au sujet des choses spirituelles ?*
2. *Quels sont les avantages de naître dans un foyer chrétien ?*

II. L'INFLUENCE RELIGIEUSE

Luc 2.42-47

Chaque année les parents de Jésus l'amenaient avec eux à Jérusalem pour la fête de Pâques. Le Temple de Jérusalem était une occasion spéciale pour les habitants juifs de Palestine. Chaque année, il en fut ainsi, et chaque fois c'était différent pour les enfants. Car, à mesure qu'ils grandissaient ils comprenaient mieux la signification des rituels, des cérémonies et des cantiques de louange et d'espoir.

Marie et Joseph voyageaient en caravane, c'est-à-dire en compagnie d'autres pèlerins. Une centaine de kilomètres séparait Nazareth de Jérusalem, et les gens voyageaient à dos d'animal et en chariots ou même tout bonnement à pied.

C'est au cours de l'un de ces voyages de retour que Marie et Joseph perdirent Jésus de vue. Mais ils n'étaient pas inquiets au début, parce qu'ils pensaient que l'enfant prédestiné était en compagnie de quelques parents et amis. Où se trouvent vos enfants aujourd'hui ? Savez-vous avec qui ils jouent, et qui sont leurs meilleurs amis ?

Considérons Luc 2.47 : « Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses. » Jésus était au milieu des docteurs et des scribes, et des perles de sagesse sortaient de sa bouche. Il était vraiment inspiré de Dieu. Les parents chrétiens qui instruisent leurs enfants selon le Seigneur sèment en eux le germe de la vraie connaissance qui affranchit. L'enseignement religieux ne doit pas être facultatif, mais doit plutôt s'intégrer dans la formation complète de l'enfant qui apprendra dans la Bible et par l'exemple les vérités divines salutaires.

L'apôtre Paul, écrivant à Timothée, se réjouit de la foi sincère de son enfant spirituel et lui rappelle que cette foi lui a été transmise par sa mère Eunice qui elle-même l'avait reçue de Lois, la grand-mère de Timothée (2 Timothée 1.5).

Ainsi, chaque génération reçoit instruction de la génération précédente et passe à son tour la torche à la génération qui suit. Malheur à la génération qui ne passe pas cette torche à la génération suivante et malheur aussi à cette dernière.

III. PREMIER SIGNE DU MATURITÉ DE JÉSUS

Luc 2.41-52

A. Dans le temple

À douze ans, un juif était considéré comme un « fils de la loi ». À cet âge-là, il était censé avoir mémorisé certaines parties importantes de la Loi promulguée par Moïse. À douze ans, le jeune juif était presque un homme.

Or voilà que Jésus, au lieu de retourner avec ses parents, préféra se mêler aux docteurs de la Loi, « les écoutant et les interrogeant » (Luc 2.46).

La Bible ne nous dit rien des sujets de conversation entre Jésus et les docteurs dans le Temple, mais nous pouvons penser qu'il donnait des réponses précises concernant certains points de la Loi, et qu'il interrogeait les hommes aux cheveux blancs au sujet des promesses messianiques, au sujet des prophéties concernant la venue du Seigneur. Il n'est pas étonnant que « ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses » (Luc 2.47). C'était comme si Jésus avait décidé à douze ans de subir un examen en vue de l'obtention du titre de docteur de la Loi. Les docteurs réunis, tout étonnés et saisis d'admiration, ne pouvaient que lui donner la note maximum. L'Esprit de Dieu se manifestait en lui avec la puissance de la sagesse d'en haut. Lisez Ésaïe 11.1-2.

B. En présence de ses parents

Trois jours après leur départ de Jérusalem, Marie et Joseph se retrouvèrent à leur point de départ, anxieux de savoir ce qu'était devenu l'enfant prédestiné. Ils entrèrent dans le Temple, sans doute pour demander conseil aux docteurs de la Loi. Et voilà que celui qu'ils cherchaient était le centre d'attraction. L'échange de conversation qui s'ensuivit entre Jésus et Marie (Luc 2.48-49), montre que Jésus avait conscience de son origine céleste et que Marie, bien que consciente de cette origine, ne savait pas que Jésus savait — qu'il était en pleine possession de ses moyens spirituels.

Mais la maturité de Jésus est aussi rendue évidente par sa soumission aux injonctions de sa mère de revenir avec elle et Joseph à Nazareth. Il savait que son heure n'était pas encore venu; il savait aussi qu'il était contraire aux bonnes mœurs de s'enfuir de la maison de ses parents à l'âge de douze ans. Il savait que « la connaissance enfle, mais [que]

l'amour édifie » (1 Corinthiens 8.1). Il savait aussi qu'il est bon aux enfants d'être soumis aux parents selon le Seigneur (Éphésiens 6.1-2).

Questions à discuter :

- 1. Quelle doit-être l'attitude des parents à l'égard de leurs enfants qui grandissent ?
(Voyez Éphésiens 6.4; Psaume 78.3-4).*
- 2. Est-il important pour les parents de superviser les loisirs de leurs enfants — la musique qu'ils écoutent, les programmes de télévision qu'ils regardent, les camarades qu'ils fréquentent ?*
- 3. Comment le bon exemple peut-il aider les jeunes à résister aux tentations ?*

Leçon 4

LE MINISTÈRE DE JEAN-BAPTISTE

PASSAGES BIBLIQUES SUR LA LEÇON

Ésaïe 40.3-5; Malachie 3.1-3; 4.4-6; Matthieu 3.13-17; 11.12-15; Luc 3.1-22; Jean 1.6-8, 19-34

VERSET À RETENIR

« Il leur dit à tous : Moi, je vous baptise d'eau; mais il vient celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu » (Luc 3.16).

LECTURE QUOTIDIENNE

L. JEAN 1.6-9	UNE LUMIÈRE DANS LES TÉNÈBRES
M. JEAN 1.19-23	SEULEMENT UNE VOIX
M. LUC 7.24-29	LE MESSAGER DU SEIGNEUR
J. ÉSAÏE 40.3-9	HÉRAUT DU ROI
V. JEAN 3.25-31	AMI DE L'ÉPOUX
S. ACTES 19.1-4	LE BAPTÊME DE REPENTANCE
D. MARC 6.22-29	FIDÈLE, MÊME JUSQU'À LA MORT

BUT DE LA LEÇON

Considérer le ministère de Jean-Baptiste en rapport avec le plan de salut.

INTRODUCTION

Zacharie, père de Jean-Baptiste, prophétisa sur sa mission, le jour de sa naissance, en ces termes : « Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut; car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies, afin de donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon de ses péchés » (Luc 1.76-77), Cette prophétie est très importante, car elle nous donne l'essentiel du ministère de préparation auquel était appelé Jean- Baptiste.

Notre leçon aujourd'hui va suivre l'esquisse suivante :

- I. Jean-Baptiste : un pont entre deux alliances
- II. Le message de Jean-Baptiste
- III. Application du message : l'exemple de Jésus

I. JEAN-BAPTISTE : UN PONT ENTRE DEUX ALLIANCES

Malachie 4.4-6; Matthieu 11.12-15

Depuis les jours du prophète Malachie (V^e siècle avant J.-C.), les Juifs attendaient la venue du Messie. Cette venue, pensaient-ils, serait annoncée par le retour du prophète Élie qui a été enlevé dans un char de feu des centaines d'années auparavant (2 Rois 2.11). Lorsque Jésus commença son ministère, Il fit comprendre clairement que Jean-Baptiste était l'Élie dont le retour a été annoncé par le prophète Malachie. « Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean; et, si vous voulez le comprendre c'est lui qui est l'Élie qui devait venir » (Matt. 11.13-14).

Ainsi, en tant que nouvel Élie, Jean-Baptiste constitue un pont entre l'ancienne et la nouvelle alliance — entre l'alliance selon laquelle les péchés étaient pardonnés par l'intermédiaire de sacrifices d'animaux expiatoires et la nouvelle alliance de la repentance du croyant.

La mission de Jean-Baptiste était de préparer les juifs à cette transition, de les préparer à accepter les enseignements de Jésus, le Messie promis. Notez bien que Jean-Baptiste n'était pas une réincarnation d'Élie, mais un prophète à la manière d'Élie, c'est-à-dire un prophète qui parlerait avec autorité et intégrité. Jean-Baptiste devait ramener « le cœur des enfants à leurs pères » (Mal. 4.6). C'était une tâche ingrate et ardue. Le messenger du Seigneur n'a pas été envoyé pour plaire aux hommes mais pour remplir fidèlement sa mission de précurseur. « Car c'est celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messenger devant ta face, pour préparer ton chemin devant toi » (Matt. 11.10).

Question à discuter :

Est-il plus avantageux de vivre sous la nouvelle alliance ?

II. LE MESSAGE DE JEAN-BAPTISTE

Luc 3.3-17

« Et il alla dans tout le pays des environs du Jourdain, prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés » (Luc 3.3). Le message de Jean comportait trois points importants :

1. Confession des péchés et repentance,
2. Baptême d'eau symbolisant cette repentance.
3. Changement d'attitudes et de la manière de vivre cause par cette repentance.

La prédication de Jean-Baptiste attirait les gens de toutes les conditions : gens de la masse, soldats, riches, pauvres, jeunes, vieux etc. Par ailleurs, Jean-Baptiste n'avait aucune crainte de dénoncer les iniquités des autorités de l'époque, le roi Hérode y compris (Luc 3.19).

Jean ne savait pas qu'il était un prophète à la manière d'Élie, mais il savait qu'il était le précurseur de Jésus-Christ. La présence de Jésus à l'une de ses cérémonies de baptême confirma de manière définitive le ministère de Jean-Baptiste.

Combien ce message était différent de celui des prédicateurs de l'époque ! Et combien il est différent de celui de beaucoup de prédicateurs aujourd'hui ! Il faisait voir aux gens leurs conditions coupables devant Dieu, et il leur offrait le moyen direct d'améliorer leur condition spirituelle, de retrouver l'harmonie avec leur Créateur ! Le vrai messenger du Seigneur ne doit pas se contenter de bercer ses auditeurs par des paroles douces, mais de leur dire la vérité et de les guider dans la voie du salut. « Voici le chemin, marchez-y ! » (Ésaïe 30.21). Le vrai messenger doit être fidèle à celui qui l'a envoyé de peur qu'il ne soit considéré à la fin comme un imposteur. Pourquoi le baptême ? L'apôtre Pierre explique que le « baptême...n'est pas la purification des souillures du corps mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu » (1 Pi. 3.21). Le baptême est donc un signe, un témoignage de la prise de conscience du pécheur repentant, une démonstration publique de son acceptation des vérités qui lui sont enseignées. Nous allons considérer dans le point qui suit l'exemple de Jésus et son importance pour nous.

Question à discuter :

Le baptême nous régénère-t-il ou devons-nous être régénérés avant d'être baptisés ?

III. APPLICATION DU MESSAGE : L'EXEMPLE DE JÉSUS

Luc 3.21-22; Matthieu 3.13-17

« Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé... » (Luc 3.21). La description de Luc est succincte, mais Matthieu nous présente l'événement avec des détails très importants. Nous apprenons donc les faits suivants (Matthieu 3.13-17) :

1. Jean refuse, au premier abord, de baptiser Jésus.
2. Jésus convainc Jean de la nécessité d'être baptisé.
3. Après son baptême, Jésus vit l'Esprit descendre sur lui, sous la forme d'une colombe.
4. La voix de Dieu le Père se fit entendre, confirmant la divinité de Jésus-Christ.

Le Seigneur, étant sans péché, n'avait aucun besoin de se repentir. Mais il se fit baptiser pour confirmer l'authenticité du ministère de Jean-Baptiste et pour donner un exemple à ceux qui le suivraient. Ce baptême signifie aussi que Jésus était prêt à inaugurer son propre ministère.

Notons que le baptême prêché par Jean n'était que l'introduction au programme de la nouvelle alliance. Le ministère de Jésus introduira le baptême de l'Esprit qui est un signe de la sanctification du croyant. Être baptisé du Saint-Esprit et de feu implique que le croyant est non seulement purifié intérieurement de la nature pécheresse mais est aussi investi de puissance spirituelle pour servir Dieu d'une façon dynamique.

Question à discuter :

Comment le baptême de Jésus diffère-t-il du baptême de Jean ? (Voyez Matthieu 3.11 et Actes 19.1-7).

CONCLUSION

Le message et le ministère de Jean-Baptiste sont d'une grande importance pour nous. Ils mettent en lumière l'insuffisance des sacrifices d'animaux et la nécessité de la repentance. Jean-Baptiste a attiré l'attention sur quelqu'un plus grand que lui qui aura le pouvoir de baptiser du Saint-Esprit et de feu (Matt. 3.11).

Le Saint-Esprit est Celui qui nous assiste dans nos prières (Rom. 8.26) et nous rappelle le sacrifice de Jésus le Fils de Dieu. Il nous console et nous fortifie tout au cours de notre pèlerinage. Le feu épure et purifie. C'est un symbole du Saint-Esprit qui nous

revêt de puissance et nous rend capables de rendre témoignage à un monde désemparé et agonisant.

Leçon 5

JÉSUS VAINQUEUR DE LA TENTATION

PASSAGES BIBLIQUES SUR LA LEÇON

Luc 4.1-13; Éphésiens 6.10-12; Hébreux 2.17-18; 4.14-16

VERSET À RETENIR

« Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché »

(Hébreux 4.15).

LECTURE QUOTIDIENNE

L.	1 CORINTHIENS 10.11-14	PERSONNE N'EN EST EXEMPT
M.	HÉBREUX 2.9-18	LA TENTATION AMÈNE LA SOUFFRANCE
M.	HÉBREUX 4.11-16	LE TRÔNE DE LA GRÂCE
J.	JAQUES 1.12-16	ENDURANCE ET ILLUMINATION
V.	1 PIERRE 1.3-9	PERSÉVÉRANCE DANS L'ÉPREUVE
S.	1 PIERRE 5.5-11	LE DIEU DE TOUTE GRÂCE
D.	ÉPHÉSIENS 6.10-20	L'ARMURE DE DIEU

BUT DE LA LEÇON

Considérer l'exemple de Jésus pour nous aider à affronter victorieusement la tentation.

INTRODUCTION

Vous est-il arrivé de désirer quelque chose que vous savez être défendu ? Vous est-il arrivé d'être attiré par quelque chose auquel votre volonté résiste ? Dans ces cas-là, vous faites face à une situation de tentation. Un poète a dit : «Nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.» On pourrait dire, pareillement, que nul ne connaît vraiment quelle est la force de son caractère tant qu'il n'a pas fait face victorieusement à la tentation. Une situation de tentation n'est jamais chose aisée, à moins qu'on ne veuille résister à quelque tentation.

Dans cette leçon nous allons considérer la nature de la tentation et ses effets, l'exemple de Jésus et l'inspiration que nous pouvons en tirer pour sortir vainqueur de la tentation.

Notre leçon aujourd'hui va suivre l'esquisse suivante :

- I. La nature de la tentation
- II. L'exemple de Jésus
- III. Comment sortir victorieux de la tentation

I. LA NATURE DE LA TENTATION

Nous vivons dans un monde marqué profondément par le péché, c'est-à-dire la désobéissance. Par ailleurs, en tant que créatures morales nous sommes constamment appelés à prendre des décisions, à choisir entre le bien et le mal.

Il y a une nette différence entre l'épreuve et la tentation. Les épreuves servent comme des examens pour montrer notre endurance, notre patience et la fermeté de notre foi. Les tentations cherchent toujours à nous faire dévier de la voie droite. Cependant, la langue grecque utilise un même mot (*peirasmós*), employé pour exprimer ces deux idées. Voyez par exemple Jacques 1.2, 12.

Dieu ne tente personne et il ne peut pas être tenté par le mal (Jacques 1.13). Quand nous faisons face à des épreuves dérivant des circonstances adverses de la vie, nous pouvons être tentés d'abandonner notre foi et notre persévérance, parce qu'il est plus facile d'être découragé quand les choses ne vont pas comme elles devraient aller.

Il y a enfin le facteur de séduction. Nous sommes séduits par Satan ou par nos propres désirs. Dans les deux cas, la chose ou l'action défendue est présentée de telle sorte qu'il nous est difficile de résister (Jacques 1.14-15).

Question à discuter :

La tentation dit : « Voulez-vous le faire ? » Le péché dit : « Je le veux. » Quelle est, en fonction de ces deux déclarations, la différence entre la tentation et le péché ?

II. L'EXEMPLE DE JÉSUS

Luc 4.1-13; 1 Jean 2.15-17

L'exemple de Jésus jette une grande lumière sur le processus de la tentation. Jésus s'est dépouillé de sa gloire céleste, et est devenu semblable à nous (Philippiens 2.7), et a été tenté comme nous en tous points mais ne succomba jamais à la tentation (Hébreux 4.15).

La scène se passe dans le désert, quarante jours après le baptême au Jourdain, Jésus avait faim, mais était rempli de l'Esprit. Il y a trois aspects dans ce combat contre la tentation :

A. La convoitise de la chair

Satan n'apparut pas nécessairement sous une forme humaine à Jésus, mais sa présence était néanmoins ressentie par le Seigneur. Sa technique de tentation prit la forme de suggestion. La première tentation a rapport avec un problème physique : la faim. Puisque le besoin était pressant et légitime, pourquoi Jésus ne prouverait-il pas sa divinité en transformant une pierre en pain ?

La réponse de Jésus est très significative : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement » (Luc 4.4). De quoi d'autre l'homme doit-il vivre ? Le reste de la citation tirée de l'Ancien Testament dit : « L'homme vit de tout [toute parole] ce qui sort de la bouche de Dieu » (Deutéronome 8.3). La parole de Dieu, la volonté de Dieu doit avoir le pas sur nos désirs et nos intérêts personnels. C'est un choix qui peut nous coûter beaucoup, mais en agissant ainsi nous avons l'approbation divine. Notons que la faim, n'est qu'un exemple de désirs et de besoins physiques humains. Dans chaque cas, nous devons nous demander si nous violerons la loi divine en agissant d'une manière ou d'une autre,

B. La convoitise des yeux ou la voie du compromis

La deuxième tentation à laquelle Jésus fut soumise dans le désert — selon le récit de Luc — se rapporte au désir de posséder ce qui brille sous nos yeux. Mais à quel prix ! Satan montre à Jésus les royaumes de la terre et leur splendeur, puis lui propose de les lui donner s'il le reconnaît pour son maître. En d'autres termes, point n'est besoin de souffrir, ni même de mourir sur une Croix pour accomplir sa mission. Un petit compromis et tout est accompli.

La réponse de Jésus, tirée de l'Ancien Testament, est brève et catégorique : « Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul » (Luc 4.8, cf. Deutéronome 10.20). La voie étroite de la conviction et de l'obéissance conduit au salut, tandis que la voie large du compromis mène à la perte (Mat. 7.13-14).

C. L'orgueil de la vie

La troisième tentation rapportée par Luc montre Satan citant les Écritures pour essayer de convaincre Jésus. Il transporte Jésus par la pensée au sommet du temple de Jérusalem et lui demande de démontrer sa divinité en se jetant en bas. Cette troisième tentation est semblable à ta première avec une différence toutefois. Satan cite le livre des Psaumes (91.11-12) pour forcer Jésus à lui obéir.

Mais Jésus ne se laisse pas intimider par une fausse interprétation de sa sainte Parole. Il met fin au débat en affirmant avec autorité sa divinité. Une fois de plus il utilise le livre du Deutéronome (6.16) disant : « Il est dit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu » (Luc 4.12).

Questions à discuter :

1. *D'après 1 Pierre 2.21-24, qui est notre exemple ?*
2. *Selon le passage précédent, Jésus est plus qu'un exemple. Qu'a-t-il fait afin de nous rendre victorieux de la tentation ?*

III. COMMENT SORTIR VICTORIEUX DE LA TENTATION

Tant que nous sommes sur cette terre, nous serons soumis aux tentations. L'épreuve du désert n'était pas le dernier face à face entre Jésus et Satan (Luc 4.13). Rappelons-nous Gethsémani (Luc 22.39-44).

Dans notre lutte contre la tentation nous devons nous rappeler les choses suivantes :

1. Dieu ne nous permettra jamais d'être soumis à une tentation à laquelle nous ne pourrions résister (1 Corinthiens 10.13).
2. La Parole de Dieu est notre source d'information sur la manière de faire face à la tentation. Elle nous donne des indications claires entre le bien et le mal, « Il est écrit. »
3. Dieu promet de nous aider à résister à et à triompher de la tentation (1 Corinthiens 10.13).
4. La présence de l'Esprit dans notre vie est très importante dans notre lutte contre la tentation. Les chrétiens qui n'ont pas fait l'expérience de l'entière sanctification, qui ne sont pas remplis de l'Esprit ont une tâche plus difficile dans leur lutte contre la tentation. « Soyez remplis de l'Esprit » (Éphésiens 5.18).

5. L'épreuve n'est pas une tentation mais nous devons veiller à ne pas nous laisser décourager au milieu des épreuves. Nous devons être patients au milieu des épreuves (Jacques 1.2-4, 12).
6. Jésus a sacrifié sa vie pour notre salut. Ayant été tenté en tout sans commettre de péché, Il est prêt à nous secourir. « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce » (Hébreux 4.16).

AVIS AU MONITEUR : *Demandez à un ou deux volontaires d'expliquer comment le Seigneur les a aidés à vaincre une certaine tentation.* Le cantique suivant peut être chanté avant ou après la classe :

1.

*Quand le mal t'assaille, subtil et caché,
Dresse une muraille, devant le péché;
Au propos infâme ne cède jamais,
Oh ! Garde ton âme du monde mauvais.*

Chœur

*Cherche l'appui du Maître, soumets-Lui tout ton être ;
Alors tu pourras être, partout plus que vainqueur.*

2.

*Résiste à l'étreinte de l'impureté,
Vis toujours sans crainte dans la sainteté
Contre tous les vices, lutte vaillamment,
Et qu'en Christ tu puisses vaincre constamment.*

3.

*Fuis la route sombre du plaisir trompeur,
Car là git dans l'ombre le grand tentateur ;
Qui perd sa victime, en la conduisant
Vers le sombre abîme, l'enfer effrayant.*

4.

*Chasse à l'instant même tout regard impur,
Et que Dieu qui t'aime soit ton abri sûr ;
Quand, dans ta faiblesse, tu crois succomber,
Regarde sans cesse au Christ, bon Berger.*

Chants Joyeux, No. 89

Leçon 6

L'AUTORITÉ ET LA PUISSANCE DE JÉSUS

PASSAGES BIBLIQUES SUR LA LEÇON

Matthieu 4.23-25; Marc 1.14-15; Luc 4.31—5.16; Actes 4.10, 22

VERSET À RETENIR

« Tous étaient frappés de son enseignement car il parlait avec autorité » (Luc 4.32, version Synodale).

LECTURE QUOTIDIENNE

L. 2 PIERRE 1.13-18	DE LA MAJESTÉ ET NON DES LÉGENDES
M. PSAUME 45.2-8	UN PORTRAIT DU ROI
M. ÉSAÏE 61.1-3	LE POUVOIR MIRACULEUX DU SEIGNEUR
J. APOCALYPSE 5.4-10	DE LA PASSION À LA MAJESTÉ
V. JEAN 14.10-13	PAR LA PUISSANCE DU PÈRE
S. MATTHIEU 9.35-38	COMPASSION DU SEIGNEUR
D. 1 TIMOTHÉE 4.6-9	MINISTRE DE LA BONNE DOCTRINE

BUT DE LA LEÇON

Considérer la puissance persuasive de l'enseignement de Jésus et tirer une leçon pour notre propre ministère de sa manière d'enseigner et des miracles qu'il a accomplis.

INTRODUCTION

Jésus, ayant vaincu Satan dans le désert, était prêt à commencer son ministère. Il était intéressé à proclamer la bonne nouvelle du salut et appuyer cette prédication par des miracles de guérison et de délivrance de l'emprise des forces sataniques. Aujourd'hui encore, ceux qui se réclament de son nom et de son enseignement peuvent compter sur sa présence rassurante, afin de poursuivre la proclamation de l'Évangile.

Notre leçon aujourd'hui va suivre l'esquisse suivante :

- I. L'autorité de la parole — Luc 4.31-41

II. Puissance et Prière — Luc 4. 42-43

III. La pêche miraculeuse — Luc 5.1-11

I. L'AUTORITÉ DE LA PAROLE

Luc 4.31-41

Le verset à retenir parle de l'autorité avec laquelle Jésus enseignait. Le mot autorité, dans ce contexte signifie pouvoir délégué ou le droit d'exercer le pouvoir en fonction de sa position ou de son rôle. Le mot puissance (du grec *dunamis*) dénoté l'idée de faire mouvoir les choses et les hommes. Jésus était revêtu de l'autorité et de la puissance divine, ce qui lui permettait d'attirer l'attention de ses auditeurs et d'imposer silence à ses détracteurs.

Notre leçon nous donne deux exemples distincts de l'autorité et de la puissance de Jésus.

A. Autorité sur les forces démoniaques — Luc 4.31-36

Beaucoup de gens ne croient pas en l'existence du diable, encore moins en son pouvoir de dominer sur les hommes. Le poète français Baudelaire a dit une fois que la plus grande ruse du diable c'est de faire croire qu'il n'existe pas. Ainsi, il peut continuer son œuvre ténébreuse sans être inquiété par les réactions des hommes.

La Bible nous donne de nombreux exemples de la présence de Satan dans notre monde, et Jésus en chassant les démons confirme de tels exemples. Remarquons la frayeur du démon en présence de Jésus. Il appelle Jésus le « Saint de Dieu » (Luc 4.34). Les démons savent que Dieu existe, et ils tremblent (Jacques 2.19).

Notons que Jésus n'utilise ni rituels ni incantations. Il commande avec puissance et l'esprit malin s'en va.

B. Jésus et la belle-mère de Pierre — Luc 4.38-39

Le deuxième exemple concerne une maladie naturelle dont souffrait la belle-mère de Pierre, disciple de Jésus. Elle avait une fièvre violente. Que fit Jésus? Il imposa simplement les mains à la femme, et la fièvre la quitta.

Le Seigneur peut chasser les démons et guérir des maladies. Cela a, du reste, été prédit par le prophète Ésaïe (61.1).

Questions à discuter :

1. *Quelle différence y a-t-il entre les anges et les démons ?*
2. *Comment reconnaître quand quelqu'un est possédé du démon ?*

II. PUISSANCE ET PRIÈRE

Luc 4.42-43

Jésus, après avoir guéri la belle-mère de Pierre, continua sa journée en guérissant les malades et en chassant les démons (Luc 4.40-41). Mais que fit-il au début du jour suivant ? « Il sortit et alla dans un lieu désert » (Luc 4.42). Pour quoi faire ? L'évangéliste Marc nous dit : « Pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva et sortit pour aller dans un lieu désert, où il pria » (Marc 1.35).

En raison de son origine divine, nous avons tendance à considérer Jésus comme un surhomme, Il est vrai que dans un certain sens, Il était un surhomme, le second Adam, le type de l'homme nouveau. Mais, s'étant dépouillé de sa nature divine (Phil. 2.7), Il avait besoin de recharger régulièrement ses batteries en s'adressant au Père en prière. Et quel était le meilleur moment de prier ? Tôt le matin, quand les autres dormaient encore.

Quel était l'effet de la prière sur le ministère de Jésus ? La prière Le rendait fort et puissant, Le rendait prêt à poursuivre sa mission. Nous devons suivre son exemple dans notre vie quotidienne. Rappelons-nous cette circonstance au cours de laquelle les disciples de Jésus ne pouvaient chasser un démon. Pourquoi ? Jésus leur fit comprendre — après avoir commandé au démon de s'en aller — que ce genre de démon ne pouvait être chassé que par le jeûne et par la prière (Mat. 17.21).

Aucun pasteur ou laïc, quelque zélé qu'il soit, ne peut continuer à porter du fruit pour le Seigneur s'il n'est entretenu par un esprit de prière et de dépendance constante sur Dieu et sur sa sainte Parole.

Discutez les vérités contenues dans les strophes de ces deux hymnes anciens :

1.

*La prière est le souffle vital du chrétien,
Son environnement naturel,
Son mot de passe au portail de la mort,
Il entre dans le ciel avec la prière.*

2.

*La prière est un cantique que nous pouvons tous chanter,
Une lumière que l'aveugle voit.
La prière est un cadeau que le pauvre peut présenter,
Quelque pauvre qu'il soit.*

III. LA PÊCHE MIRACULEUSE

Luc 5.1-11

La puissance de Jésus ne se limitait pas seulement à la guérison des malades mais s'étendait à toutes les activités des hommes. Et il y avait toujours une leçon à tirer de chaque démonstration de sa puissance.

A. Prélude à la pêche — Luc 5.4-5

Simon Pierre était pêcheur de profession. Il possédait une barque avec tout l'attirail nécessaire pour gagner sa vie en pêchant les poissons. Il connaissait bien son métier, et ne pensait pas que quelqu'un d'autre pouvait lui apprendre grand-chose dans ce domaine.

Une nuit, cependant, Pierre fut très déçu de ne pouvoir rien pêcher, malgré tous ses efforts. Aucun poisson ne mordait à l'hameçon, les nasses et les filets demeuraient vides, malgré tous les appâts qu'ils arboraient. Pierre se disait que cela arrive parfois. Et il fut bien content, le matin venu, de laisser Jésus se servir de sa barque vide pour enseigner les gens debout sur le rivage.

B. Pêcheurs d'hommes — Luc 5.10-11

Devant un tel miracle, une telle démonstration de puissance, Pierre, le pêcheur de poisson, tomba sur ses genoux et reconnut qu'il était un homme pêcheur. Alors Jésus lui fit comprendre qu'il avait pour lui une position bien plus importante, celui de pêcheur d'hommes. En d'autres termes, Jésus voulait que son disciple suivit son exemple en devenant un prédicateur de la Bonne Nouvelle, et de captiver l'esprit des hommes en leur annonçant le salut par grâce.

Bien souvent nous sommes frustrés et découragés par le manque de succès de nos efforts pour attirer les hommes à Christ et à son Évangile. Mais nous devons continuer à jeter le filet en obéissance à sa parole. « Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps tu le retrouveras » (Ecclés. 11.1).

Puissions-nous, à l'exemple des premiers disciples, suivre Jésus quel que soit notre métier ou notre profession.

C. Paul et la « règle d'or »

Rappelons-nous la recommandation de l'apôtre Paul : « Si ton ennemi à faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien » (Rom. 12.20-21). Nous ne sommes pas meilleurs que nos ennemis en leur faisant du bien. Nous indiquons simplement par-là que nous obéissons à la règle d'or de l'amour.

Question à discuter :

Pourquoi est-il important d'aimer son prochain comme soi-même ?

Leçon 7

LA VIE DANS LE ROYAUME DU SAUVEUR

PASSAGES BIBLIQUES SUR LA LEÇON

Psaume 1; Matthieu 5—7; Luc 6.20-49; Romains 14.17-18

VERSET À RETENIR

« Le disciple n'est pas plus que le maître; mais tout disciple accompli sera comme son maître » (Luc 6.40).

LECTURE QUOTIDIENNE

L. PSAUME 1	PRINCIPES DE BONTÉ
M. ROMAINS 8.5-10	PRINCIPES DE PLAIRE À DIEU
M. MATTHIEU 7.7-12	PRINCIPES DE LA RÈGLE D'OR
J. ROMAINS 14.17-19	PRINCIPES DE JUSTICE
V. MARC 4.24-29	PRINCIPES DE DONNER
S. LUC 6.41-42	PRINCIPE DU JUGEMENT DE SOI
D. LUC 6.47-49	PRINCIPES D'OBÉISSANCE

BUT DE LA LEÇON

Comprendre, accepter, et reproduire les principes de l'enseignement de Christ dans notre vie.

INTRODUCTION

Au début de son ministère, Jésus fit une déclaration très importante : « Le royaume des deux est proche » (Matt. 4.17). Son œuvre et son enseignement devinrent le modèle de la vie dans le Royaume de Dieu.

Le Nouveau Testament parle du Royaume au passé, au présent et au futur, tout à la fois. Abraham, Isaac et Jacob sont considérés comme des membres du Royaume. Mais Jésus parle aussi du Royaume au temps présent quand 11 dit : « Le Royaume de Dieu est

au milieu de vous » (Luc 17.21). Enfin, considérant le futur, Jésus pria : « Que ton règne vienne » (Luc 11.2).

L'appartenance au Royaume de Dieu consiste essentiellement à vivre en harmonie avec la volonté de Dieu. Notre étude du Sermon sur la Montagne nous permettra de mettre en lumière cette vérité importante.

Notre leçon aujourd'hui va suivre l'esquisse suivante :

I. Jésus et les béatitudes — Luc 6.20-23

II. La règle d'or de conduite — Luc 6.27-40

III. Conditions requises pour la vie dans le Royaume — Luc 6. 43-49

I. JÉSUS ET LES BÉATITUDES

Luc 6.20-23

Les béatitudes expriment de manière décisive le concept du bonheur selon Jésus. Chacune d'elles commence par le mot heureux. L'Évangile de Matthieu (5.3-11) en mentionne neuf, tandis que Luc n'en présente que quatre. Ces béatitudes montrent une certaine tension entre les réalités de la vie, telle que nous la vivons sur la terre, et les exigences du Royaume.

A. Être pauvre en esprit

« Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous » (Luc 6.20). Ce verset doit être compris dans le contexte de l'Évangile de Matthieu qui dit plutôt : « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des deux est à eux ! » (Matt. 5.3, Synodale). La version Synodale explique en note marginale que le mot pauvres s'entend de « ceux qui ont l'esprit d'humilité, ceux qui sentent leur pauvreté spirituelle, les humbles. »

Ce contraste est très important et peut servir à expliquer Luc 6.24 : « Malheur à vous riches. » Les mots pauvres et riches ne doivent pas être pris au sens propre. Ceux qui sont riches et se confient dans leurs richesses sont malheureux, car « l'amour de l'argent est une racine de tous les maux » (1 Timothée 6.10). La richesse ne peut d'ailleurs procurer le salut ou faciliter l'entrée dans le Royaume de Dieu. Le riche qui prend conscience de sa pauvreté spirituelle et vient à Jésus sera sauvé, tout comme le pauvre (dépourvu de biens matériels). Mais la pauvreté ne nous donne pas automatiquement accès au salut.

B. Avoir faim de la justice

« Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés » (Luc 6.21 a). Ici encore nous avons un autre exemple du sens figuré employer par Jésus. Il est vrai que Jésus a nourri des multitudes en certaines occasions, mais sa mission était essentiellement de leur donner le pain de vie, c'est-à-dire de leur faire connaître la voie du salut en lui. Il a dit : « Je suis le pain de vie » (Jean 6.35).

Ceux qui ont faim vraiment sont ceux qui veulent vivre non seulement du pain physique, pour la sustentation de l'existence, mais aussi et surtout du pain de la Parole de Dieu. Celui qui mange de ce pain-là sera vraiment rassasié.

C. Pleurer à cause des péchés

« Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie » (Luc 6.21). Il ne s'agit pas de pleurer à cause de la mort d'un parent ou d'un être cher, car les hommes méchants et cruels pleurent la perte de leurs proches, et ils sont dans le désespoir, car ils sont sans Christ.

Mais la prise de conscience de l'état de sa vie spirituelle et de ses actes coupables peut causer à quelqu'un de la tristesse, une tristesse qui mène à salut (2 Corinthiens 7.10). Et lorsqu'il reçoit le pardon, sa tristesse se change en joie (Jean 16.20).

D. Séparation du monde

« Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront...à cause du Fils de l'homme » (Luc 6.22). Être chrétien, au sens vrai du terme, et l'affirmer, cause souvent plus d'ennuis que de bonheur en apparence. Ceux qui s'attirent de la haine à cause de leurs méchancetés méritent bien leur sort. Mais ceux qui sont haïs à cause de leur vie spirituelle sont assurés de la grande récompense divine, pas ici-bas, pas dans ce monde, mais dans le monde à venir.

Questions à discuter :

- 1. Selon la première béatitude on peut être riche et pauvre à la fois. Expliquez cette apparente contradiction.*
- 2. Jésus a dit qu'il envoie ses disciples dans le monde, mais qu'ils ne sont pas du monde. Qu'entendait-il par-là ?*

II. LA RÈGLE D'OR DE CONDUITE

Luc 6.27-40

Luc rapporte la fameuse «règle d'or» énoncée par Jésus comme suit : « Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux » (Luc 6.31). L'Évangile de Matthieu rapporte le même texte d'une façon plus étendue : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes » (Matt. 7.12). C'est là une règle très importante.

Les Juifs faisaient une distinction entre leurs prochains — ceux qui appartenaient à la même nationalité qu'eux — et leurs ennemis — les personnes d'autres nations (voir Matthieu 5.43 ; Lévitique 19.18.) Mais Jésus parle des hommes en général et des rapports que nous devons entretenir avec eux tous.

Jésus nous fait comprendre que l'attitude d'aimer ceux qui nous aiment et de faire du bien à ceux qui nous rendent la pareille n'a rien de distinctif et de supérieur. C'est la tendance naturelle de la race humaine (Luc 6.32-3). Mais le Seigneur veut nous montrer une « voie royale », une manière plus noble de nous comporter à l'endroit des autres sans tenir compte de leur race, de leur religion, de leur niveau social ou de leur éducation.

La « règle d'or » pousse à traiter les autres comme nous voudrions qu'ils nous traitent. Au lieu de nous attendre à être bien traité par les autres et de leur rendre la pareille ensuite, c'est nous qui prenons plutôt l'initiative sans rien espérer en retour. Il s'agit pour nous de faire le bien pour la simple raison qu'il est juste et bon de le faire.

La « règle d'or de conduite » est une formule tout à fait révolutionnaire. Elle nous place à la pointe de nos devoirs envers les autres hommes et femmes vivant sur ta terre. « Aimer vos ennemis, faites-leur du bien, et prêtez sans rien espérer » (Luc 6.35). La règle nous convie à agir comme des enfants de Dieu, des imitateurs de notre Père céleste : « Soyez miséricordieux, comme votre Père [céleste] est miséricordieux » (Luc 6.35).

L'apôtre Paul fait allusion à « la règle d'or de conduite » lorsqu'il recommande aux chrétiens de Rome : « Bénissez ceux qui vous persécutent... Ne rendez à personne le mal pour le mal... Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif donne-lui à boire... » (Romains 12.14, 17, 20).

« Œil pour œil, dent pour dent », dit la loi du talion. Nous qui croyons en Christ ne sommes plus sous l'empire d'une loi si destructrice. Nous agissons plutôt en vertu de la loi de l'amour qui nous invite à pardonner soixante-dix fois sept fois (Matthieu 18.22).

Question à discuter :

Pourquoi la « règle d'or » énoncée par Jésus est-elle si importante pour nous aujourd'hui ?

III. CONDITIONS REQUISES POUR LA VIE DANS LE ROYAUME

Luc 6;43-49

Deux conditions essentielles viennent à l'esprit.

A. Un cœur pur

Le Psalmiste se demande (Psaume 24,3-4) : « Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ? »

La réponse vient immédiatement : « Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur. » Ce qui compte devant Dieu, c'est la nature de notre caractère, de notre être intérieur.

Mais Dieu seul peut nous rendre purs par Son Esprit. Le Psalmiste s'est écrié : « O Dieu, crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé » (Ps. 51.12). Cette purification va au-delà de la repentance et du pardon des péchés. Cela signifie devenir tout ce que Dieu veut que vous soyez. C'est d'ailleurs le vœu ardent de l'Apôtre : « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible » (1 Thessaloniens 5.23).

B. Obéissance

« Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6.46). Une des marques de l'amour vrai consiste à obéir. Personne n'en est exempt.

Le Seigneur lui-même a dû passer par la voie de l'obéissance, au cours de son existence sur la terre. Et il a montré sa complète « obéissance par les choses qu'il a souffertes » (Hébreux 5.8). Si nous le considérons comme notre exemple suprême, nous devons le suivre sur le terrain de l'obéissance, sachant qu'aux yeux de Dieu l'obéissance a plus de valeur que les sacrifices (1 Samuel 15.22). « Si nous souffrons avec Christ, nous régnerons certainement avec lui » (2 Timothée 2.12, *Darby*).

Questions à discuter :

1. Pourquoi la sanctification est-elle importante dans notre désir d'être en contact avec le Royaume de Dieu ? Voyez Lévitique 19.2; 1 Pierre 1.14-15.

2. Pourquoi le jeune homme riche de Matthieu 19.16-22 ne voulait-il pas obéir à la parole de Jésus ?

Leçon 8

L'AMOUR ET LA VIE ÉTERNELLE

PASSAGE BIBLIQUE SUR LA LEÇON

Luc 10.25-37

VERSET À RETENIR

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là » (Marc 12.30-31),

LECTURE QUOTIDIENNE

L. LUC 9.1-6	UNE MISSION SPÉCIALE
M. LUC 9.10-17	JÉSUS NOURRIT 5 000 PERSONNES
M. LUC 9.18-27	« TU ES LE CHRIST »
J. LUC 9.28-36	JÉSUS EST TRANSFIGURÉ
V. LUC 9.37-43	POUVOIR SUR LES ESPRITS IMPURS
S. LUC 9.57-62	« SUIVEZ-MOIS »
D. LUC 10.38-42	CHOISIR LA BONNE PART

BUT DE LA LEÇON

Montrer l'importance de l'amour pour Dieu et envers le prochain.

INTRODUCTION

Cette leçon nous mène au cœur de l'enseignement de Jésus. À la suite d'une question qui lui est posée, Jésus propose, en réponse, ce qui est connu comme LE PLUS GRAND COMMANDEMENT — deux commandements de nature similaire qui résument les Dix Commandements.

La parabole du bon Samaritain nous est présentée en réponse à une autre question concernant la définition du terme « prochain ». Cette parabole très significative est devenue une histoire universellement connue et commentée.

Notre leçon aujourd'hui va suivre l'esquisse suivante :

- I. Deux questions importantes — Luc 10.25-29
- II. La parabole du bon Samaritain — Luc 10.30-35
- III. Les leçons de ta parabole — Luc 10.36-37

I. DEUX QUESTIONS IMPORTANTES

Luc 10.25-29

A. Comment hériter la vie éternelle ?

« Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle » (Luc 10.25). Si une telle question vous était posée, vous répondriez probablement que la vie éternelle est un don gratuit de Dieu (Romains 6.23); qu'elle consiste à avoir une connaissance intime de Dieu et de son Fils Jésus-Christ (Jean 17.3); qu'il est essentiel de croire en Jésus-Christ (Jean 3.15-16; 1 Jean 5.13). Croire en Jésus-Christ, c'est accepter son enseignement et son plan de salut pour nous. Vous auriez donné ces réponses parce que vous avez fait sa connaissance personnelle par la foi, et que vous disposez du Nouveau Testament.

Mais la question a été posée à Jésus par un docteur de la loi. Cet homme était bien imbu de l'enseignement de l'Ancien Testament, mais n'avait aucune idée des textes que nous avons cités plus haut. Ces textes — tiré du Nouveau Testament — n'existaient pas encore. La réponse se trouvait dans Deutéronome 6.4-5 et dans Lévitique 19.18. Le premier texte concerne l'amour pour Dieu; le deuxième se rapporte à l'amour pour le prochain.

B. « Qui est mon prochain ? » — Luc 10.29

Notons que le docteur de la loi lui-même avait cité les deux versets de l'Ancien Testament. Alors pourquoi demande-t-il à Jésus de définir le mot « prochain » ?

Le docteur de la loi connaissait l'interprétation juive du mot prochain. Lévitique 19.18 dit : « Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de rancune contre les enfants de ton peuple. » Selon l'interprétation traditionnelle celui qui n'était pas juif n'était pas considéré comme un prochain. Le docteur voulait connaître la position de Jésus sur la question.

Questions à discuter :

1. *Comment peut-on aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute sa pensée ?*

2. Dans quel sens l'amour pour Dieu va de pair avec l'amour pour le prochain ?

II. LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN

Luc 10.30-35

La parabole est « une comparaison développée dans un récit et sous laquelle se cache une vérité religieuse ou une leçon de morale », Jésus utilise cette façon indirecte pour expliquer d'une manière à la fois imagée et profonde en quoi consiste l'amour du prochain.

A. Le lieu où se passe l'action

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands... » (Luc 10.30). La route descendant de Jérusalem à Jéricho était longue de 27 kilomètres. Il y avait une différence de 1000 mètres d'altitude entre les deux villes. Cette route était de tout temps considérée comme dangereuse pour les voyageurs solitaires.

B. Les personnages du récit et leurs réactions

Le voyageur était apparemment un Juif. Il voyageait seul et devint la proie des brigands qui le rouèrent de coups, le dépouillèrent et le laissèrent étendu sur la route, baignant dans son sang et à demi-mort.

Le sacrificateur se rendait, lui aussi, à Jéricho. Il passa rapidement près du pauvre voyageur et s'en alla. Pourquoi ? Il ne voulait peut-être pas se souiller. Car selon la coutume juive celui qui touche un cadavre était considéré comme impur durant sept jours (Nombres 19.11). Le pauvre voyageur n'était pas mort, mais puisqu'il était étendu sans connaissance le sacrificateur décida qu'il était probablement mort.

Le lévite eut la même attitude que le sacrificateur. En plus de sa crainte de se souiller, il ne voulait pas s'attarder dans les parages. Il pensait beaucoup plus à lui-même qu'à l'homme étendu par terre.

Le Samaritain prit une attitude toute différente. « Il fut ému de compassion... » (Luc 10.33). Et il démontra sa compassion en prenant soin de l'homme sur la route, à l'hôtel et financièrement.

III. LES LEÇONS DE LA PARABOLE

Luc 10.36-37

Notons que Jésus utilise chaque fois la forme indirecte pour établir la vérité de l'Évangile. Au lieu de répondre directement aux deux questions qui lui sont posées, Il s'arrange pour poser deux questions au docteur de la loi qui est bien obligé de répondre dans le sens de l'Évangile.

A. Le prochain c'est les autres en général

Toute personne dans le besoin est digne de notre assistance, car toute être humain est créé à l'image de Dieu.

B. Nos occupations ne doivent pas être une excuse dans les moments d'urgence.

Le Samaritain était lui aussi en voyage, mais il fit face à l'urgence en donnant la priorité au bien-être de l'homme étendu par terre. Il retourna à Jérusalem et dépensa son argent pour l'autre.

C. On peut être religieux sans être rempli d'amour.

Le sacrificateur et le lévite étaient des hommes religieux, respectueux des traditions et fidèles dans le service du Temple. Pourtant, ils ont manqué de l'élément le plus important dans leur vie aux yeux de Dieu : l'amour.

D. La vérité reçue doit être mise en pratique.

Jésus déclare au docteur de la loi : « Va, et toi, fais de même. » (Luc 10.37). C'était dur pour un juif d'admettre qu'un samaritain — qu'il considérait comme un païen (Jean 4.9) — avait plus de compassion que lui. Mais il devait faire davantage. Non seulement accepter que son prochain c'est les autres en général, mais agir en conséquence même si cela doit lui coûter du temps et de l'argent.

Questions à discuter :

1. *Cette histoire peut-elle se passer aujourd'hui ?*
2. *Paul nous encourage à rechercher l'intérêt d'autrui (1 Corinthiens 10.24). Montrez comment cette recommandation s'harmonise avec la règle d'or proposée par Jésus en Matthieu 7.12 ?*

Lecture supplémentaire pour la 8^o leçon

DES YEUX QUI VOIENT

Au cours d'une période de questions et réponses, devant un vaste auditoire, on demanda à Helen Keller, aveugle et sourde depuis son enfance : « Mlle Keller, quelle est d'après vous, la plus grande affliction. »

Elle se tourna vers l'auditoire et dit : « Avoir des yeux et ne pas voir ! »

Beaucoup d'entre nous sont en danger de passer rapidement à travers nos vies, entourées de la beauté miraculeuse que Dieu a placée partout, et ne pas le percevoir. Nos yeux physiques et spirituels sont-ils ouverts à toute l'œuvre merveilleuse de Dieu autour de nous ? L'apprécions-nous vraiment ?

« Des yeux ouverts » nous porteront à être conscients de la valeur de la personnalité. Discernons-nous les occasions qui s'offrent à nous de témoigner pour Christ aux autres ? Sommes-nous prêts à servir les autres, ou passons-nous simplement à côté d'eux sans les voir ?

Il nous faut des « yeux » qui sont assez grands pour voir la victoire par-delà les montagnes de difficultés;

Des « yeux » qui sont assez clairs pour supporter les gens qui sont différents de nous par la disposition, l'éducation, la pensée et l'intérêt;

Des « yeux » assez pénétrants pour trouver des ressources pour les printemps perpétuels de la vie;

Des « yeux » qui sont assez perçants pour nous permettre de faire face chaque jour à nos devoirs;

Des « yeux » qui sont assez perceptifs pour voir et porter nos propres fardeaux joyeusement, et comprendre les fardeaux des autres.

Tandis que nous prions, demandons à Dieu de nous donner des « yeux qui voient », afin que nous puissions être conscients des besoins de ceux qui vivent autour de nous, et afin que nous puissions les aider en donnant de nous-mêmes comme Jésus nous a enseignés de le faire.

— Katharine Bevis

Leçon 9

« ENSEIGNE-NOUS A PRIER »

PASSAGE BIBLIQUE SUR LA LEÇON

Luc 11.5-13

VERSET À RETENIR

« Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe » (Luc 11.9-10).

LECTURE QUOTIDIENNE

L. MATTHIEU 6.1-8	COMMENT PRIER
M. MARC 11.12-14, 20-26	LA PUISSANCE DE LA FOI
M. LUC 18.1-8	LA VEUVE ET LE JUGE INIQUE
J. LUC 18.9-14	LA PRIÈRE QUI JUSTIFIE
V. MATTHIEU 6.9-15	LA MANIÈRE DE PRIER DU SEIGNEUR
S. LUC 11.5-8	LA PRIÈRE PERSISTANTE
D. LUC 11.9-13	LA PRIÈRE EXAUCÉE

BUT DE LA LEÇON

Nous aider à devenir plus conscients de l'importance de la prière.

INTRODUCTION

Prier est un privilège. C'est en effet un grand privilège de pouvoir communiquer avec le Dieu de tout l'univers qui nous connaît mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes.

La leçon est basée sur un modèle de prière enseigné par Jésus à ses disciples. Le Saint-Esprit nous aide à formuler nos prières, et nous encourage à nous adresser librement à Dieu par Jésus-Christ.

Notre leçon aujourd'hui va suivre l'esquisse suivante :

- I. L'importance de la prière — Luc 11.1-2
- II. Le modèle de prière — Luc 11.2-4
- III. La persévérance dans la prière — Luc 11.9-13

I. L'IMPORTANCE DE LA PRIÈRE

Luc 11.1 -2

A. La prière était importante pour Jésus.

Quand nous suivons attentivement les activités de Jésus à travers les Évangiles, nous découvrons que la prière était une partie importante de son horaire quotidien.

On pourrait penser qu'étant d'origine divine et étant sans péché, Jésus n'avait pas besoin de prier. Et pourtant, Il a prié plus que tout autre être humain, passant parfois toute une nuit à communiquer avec Dieu, son Père (Luc 6.12).

B. La prière est importante pour nous.

Lorsque Jésus eut achevé de prier en un certain lieu, un de ses disciples lui dit : « Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples » (Luc 11.1). L'une des fonctions d'un grand leader religieux c'est d'enseigner à ses disciples comment prier. La réponse de Jésus, « Quand vous priez... » (Luc 11.2), implique que la prière est une action normale et importante pour chacun de nous.

Nous serions comme des orphelins, si nous ne pouvions prier. Nous serions coupés de la source de notre vie spirituelle.

Nous prions pour reconnaître notre dépendance par rapport à Dieu. Nous prions pour être secourus dans nos besoins (Philippines 4.6). Nous prions pour trouver la force de résister à la tentation (Luc 22.40). Nous prions aussi pour le bien-être des autres (Jacques 5.16).

Questions à discuter :

1. Pour qui Jésus a-t-il prié en Jean chapitre 17 ?
2. Comment vous sentez-vous quand vous ne priez pas ?

II. LE MODÈLE DE PRIÈRE

Luc 11.2-4

A. Adorer et honorer Dieu.

Jésus nous enseigne de commencer nos prières en reconnaissant la grandeur, la souveraineté et la sainteté de Dieu. Cela montre que Dieu est séparé et distinct de nous; mais en même temps Il est notre Père, car nous sommes créés à son image.

En disant « que ton règne vienne », nous affirmons notre croyance dans un monde à venir où Dieu règnera sur toute la création (2 Pierre 3.13). Luc ne mentionne pas la clause « que ta volonté soit faite » qui se trouve dans Matthieu 6.10, mais nous savons que nous ne pouvons pas forcer Dieu de faire quelque chose. Mais Il est prêt à nous aider et à nous secourir.

B. Prier pour nos besoins.

Nous prions pour « notre pain quotidien ». Même si nous avons un emploi, nous reconnaissons qu'en dernière analyse nous dépendons de Dieu pour notre subsistance.

Nous prions pour que nos péchés soient pardonnés et que nous ayons un esprit de pardon. Il est facile de demander le pardon; il est moins facile de pardonner. Mais savoir pardonner est important. Nous devons exercer la miséricorde, si nous voulons bénéficier de la miséricorde divine (Jacques 2.13).

Nous prions pour que Dieu ne nous laisse pas succomber à la tentation. Nous savons que la chair est faible même si l'esprit est bien disposé (Matthieu 26.41). L'Évangile de Matthieu ajoute à la requête; « Délivre-nous du malin » (6.13), montrant ainsi que Dieu a non seulement le pouvoir de nous préserver au moment de la tentation, mais aussi peut nous donner le moyen d'y échapper, d'être vainqueur (1 Corinthiens 10.13).

Questions à discuter :

1. *Paul nous dit de prier sans cesse (1 Thessaloniens 5.17). Dans quel sens pouvons-nous le faire ?*
2. *Jésus nous dit de pardonner 70 fois 7 fois (Matthieu 18.21-22). Ce nombre doit-il être pris au sens littéral ou bien signifie-t-il quelque chose d'autre ?*

III. LA PERSÉVÉRANCE DANS LA PRIÈRE

Luc 11.9-13

La prière n'est pas quelque chose de magique qui nous permet d'obtenir instantanément ce que nous demandons. En priant nous devons être patients. Considérez les verbes employés par Jésus : demandez, cherchez, frappez (Luc 11.9). Nous avons à une indication assez précise de persévérance dans la poursuite du but de nos prières.

A. Paul et la prière

L'apôtre Paul nous recommande de prier sans nous lasser (Romains 1.9; 1 Thessaloniens 5.17). Il savait de quoi il parlait, car il a intercédé non seulement pour lui-même mais surtout pour les autres. Il a appris à travers ses prières à continuer à faire confiance à Dieu, même lorsqu'il n'obtenait pas ce qu'il demandait.

Paul désirait ardemment être guéri d'une certaine affliction physique. Trois fois il a prié le Seigneur de le guérir, mais la réponse qu'il a reçu aurait pu attrister plus d'un : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse » (2 Cor. 12.19). Le serviteur de Dieu accepta la réponse et déclara courageusement : « Je me plais dans les faiblesses...pour Christ; car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Cor. 12.10).

B. Notre attitude en prière

Nous ferons bien de modeler, notre attitude sur celle de Paul lorsque nous n'obtenons pas la réponse que nous espérons. Et pensons aussi à l'attitude de Jésus à Gethsémani, à la veille de sa crucifixion : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Matt. 26.39).

La vie n'est pas toujours un jardin de roses; le temps et les circonstances de notre vie ne sont pas toujours favorables. Parfois la mer de notre existence est très agitée et nous craignons de ne pouvoir entrer sain et sauf au port. Malgré tout, nous devons faire confiance à Dieu et persévérer dans la prière.

C. Le don du Saint-Esprit

Mais Dieu désire nous accorder quelque chose de meilleur que l'argent et la satisfaction de nos besoins. Il veut nous accorder son Saint-Esprit (Luc 11.13). « L'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables » (Rom. 8.26).

C'est vraiment une bonne nouvelle de savoir que nous avons toutes les ressources de la Divinité à notre disposition. Jésus, notre souverain sacrificateur, par son sacrifice nous permet de nous approcher avec assurance du trône de la grâce (Hébreux 4.16). Le Saint-Esprit intercède pour nous et nous dirige dans nos prières. Et Dieu le Père nous aime de cet amour spécial, car nous sommes ses enfants (1 Jean 3.1). Et l'apôtre Jean ajoute ces paroles d'assurance et d'espérance : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3.2).

Demandons donc à Dieu de nous accorder le don le plus précieux, le don du Saint-Esprit, afin de pouvoir le servir dans la sainteté et avec puissance (Actes 1.8).

Question à discuter :

Pourquoi est-il important de persévérer dans la prière ?

Leçon 10

LE REMÈDE À L'INQUIÉTUDE

PASSAGE BIBLIQUE SUR LA LEÇON

Luc 12.22-34

VERSET À RETENIR

« Cherchez plutôt le royaume de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Luc 12.31).

LECTURE QUOTIDIENNE

L. MATTHIEU 6.19-24	TRÉSORS DURABLES
M. PHILIPPIENS 4.9-13	PAUL PARTAGE UN SECRET
M. HÉBREUX 13.5-8	CAUSE DE CONTENTEMENT
J. 1 TIMOTHÉE 6.6-11	UNE RACINE DE TOUS LES MAUX
V. LUC 12.15-21	L'HOMME RICHE INSENSÉ
S. LUC 12.22-28	NE SOYEZ PAS INQUIETS
D. LUC 12.29-34	PRIORITÉ

INTRODUCTION

Les problèmes de la vie sont parfois tellement pressants que nous avons tendance à nous concentrer sur eux, négligeant ainsi nos priorités. Il est, certes, très important de pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille, d'aider ceux qui sont dans le dénuement. Mais nous ne devons pas négliger à cause de cela nos devoirs spirituels, qui sont de loin les plus importants.

Jésus nous donne ici une leçon très importante : si nous mettons Dieu à la première place, nous sommes assurés de son aide pour l'accomplissement de nos autres devoirs et la réalisation des projets qui nous tiennent à cœur.

Notre leçon aujourd'hui va suivre l'esquisse suivante :

- I. Le problème de l'inquiétude — Luc 12.13-21

II. Une question de priorité — Luc 12.31-33

III. Le vrai trésor — Luc 12.34

I. LE PROBLÈME DE L'INQUIÉTUDE

A. Le contexte du problème — Luc 12.13-21

Avant d'aborder le problème de l'inquiétude, Jésus présente la parabole de l'homme riche qui, ne pensait qu'à amasser continuellement des biens matériels, sans prêter attention aux besoins de son âme ou d'autrui. Il a présenté la parabole en réponse à la requête de quelqu'un qui voulait que Jésus tranchât sur une question d'héritage.

Jésus ne dit pas qu'être riche est un péché. Il dit plutôt qu'il vaut mieux être riche pour Dieu (Luc 12.21).

B. La vraie valeur de l'existence — Luc 12.22-30

Jésus a dit une fois : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matt. 4.4). Il avait grand faim à ce moment-là, mais Il résista quand même au désir de faire quelque chose de contraire à la volonté de Dieu. Manger est important pour notre subsistance, mais il n'est pas nécessaire de nous déshonorer pour un morceau de pain.

Il ne s'agit pas ici d'une invitation à ta paresse. Chacun est appelé à travailler de ses mains. Mais notre vie, notre existence devant Dieu a plus de valeur que toutes les choses matérielles que nous pouvons accumuler. Car l'acquisition de ces choses ne peut pas prolonger la durée de notre vie.

Questions à discuter :

1. *Pourquoi-ceux qui ont plus d'argent s'inquiètent davantage que les autres ?*
2. *La recommandation de ne pas s'inquiéter est-elle une invitation à la paresse ? (Voyez 2 Thessaloniens 3.10).*

II. UNE QUESTION DE PRIORITÉ

Luc 12.31-33

Mettre Dieu à la première place c'est donner aux choses spirituelles plus d'importance que les choses matérielles. C'est reconnaître la souveraineté de Dieu sur

notre vie, et considérer les choses que nous voyons comme étant passagères. Nous rechercherons les intérêts du royaume de Dieu en :

A. Montrant de la modération dans l'acquisition des richesses.

La Parole de Dieu nous parle du jour du repos. En plus de cela, nous devons aussi consacrer du temps aux relations humaines : relations entre époux, relations entre parents et enfants. Il vaut mieux passer du temps à communiquer avec un enfant ou un conjoint au lieu de lui donner des cadeaux coûteux qui ne peuvent en aucun cas remplacer notre affection.

B. Contribuant à la propagation de l'Évangile.

Wesley a dit, en parlant de l'argent, que nous devons gagner tout ce que nous pouvons, épargner tout ce que nous pouvons et donner tout ce que nous pouvons. Hélas, nous ne donnons pas assez pour l'œuvre de Dieu. Pour beaucoup de chrétiens, donner pour l'œuvre de Dieu est placé au dernier plan de leur budget.

Donner pour l'œuvre de Dieu est important, parce que c'est une œuvre éternelle en comparaison de l'œuvre de nos mains qui est passagère. Combien de fois perdons-nous de l'argent que nous avons investi dans des entreprises qui nous semblaient prometteuses ! Toute contribution à l'œuvre de Dieu produit des bienfaits incalculables et durables.

Questions à discuter :

- 1. Quelle est la partie de la recommandation de Wesley négligée par beaucoup de chrétiens ?*
- 2. Contribuez-vous assez de votre temps et de votre argent à l'œuvre de Dieu ?*

III. LE VRAI TRÉSOR

LUC 12.34

Jésus termine cette partie de son enseignement en disant : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » C'est là une déclaration très importante que'il nous faut considérer.

A. Où est ton trésor ?

Le livre des Proverbes nous dit que « le précieux trésor d'un homme c'est l'activité » (Proverbes 12.27*b*). Une personne entreprenante et en bonne santé peut, à force d'ardeur et de persévérance, amasser une bonne fortune. La Bible encourage l'activité, non la paresse. La première partie du proverbe dit : « Le paresseux ne rôtit pas son gibier »

(Proverbes 12.27*a*). Mais l'accumulation des richesses ne doit pas être une fin en soi. Votre trésor est-il dans les choses que vous amassez chez vous ou à la banque, ou dans les choses que vous accomplissez pour Dieu ?

B. Le trésor du cœur

Le cœur est le siège de nos émotions, de nos aspirations et de nos désirs les plus profonds. Nous devons donc protéger ce centre de notre existence de tout ce qui pourrait l'éloigner de Dieu et des choses qui en valent vraiment la peine — les choses éternelles !

Dans sa première épître à Timothée, l'apôtre Paul fait des recommandations très importantes à ceux qui possèdent des richesses matérielles (1 Timothée 6.17-19). Il donne une indication du vrai trésor lorsqu'il écrit : « Recommande-leur de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité, et de s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable » (1 Timothée 6.18-19). Ce fondement solide c'est Christ, le Rocher de notre salut. Avez-vous placé votre précieux trésor en lui ?

Leçon 11

LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE

PASSAGE BIBLIQUE SUR LA LEÇON

Luc 15.11-32

VERSET À RETENIR

« Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et je ne mettrai point dehors celui qui vient à moi » (Jean 6.37).

LECTURE QUOTIDIENNE

L. LUC 6.27-38	LA LOI DE L'AMOUR
M. COLOSSIENS 3.12-17	L'AMOUR APORTE LA JOIE
M. LUC 15.1-7	LA BREBIS PERDUE
J. LUC 15.8-10	LA PIÈCE D'ARGENT PERDUE
V. LUC 15.11-19	UN FILS EST PERDU
S. LUC 15.20-24	CAUSE DE JOIE
D. LUC 15.25-32	RELIGION SANS JOIE

BUT DE LA LEÇON

Montrer le grand amour de Dieu qui est toujours prêt à pardonner tous les coupables.

INTRODUCTION

Luc est le seul des quatre évangélistes à présenter la parabole de l'enfant prodigue. Cette histoire bien connue a inspiré de nombreux sermons à travers les siècles, et a encouragé plus d'un pécheur à faire la paix avec Dieu.

Le personnage central de l'histoire n'est pas le fils prodigue, mais le père plein d'amour qui s'avance à la rencontre de l'enfant qu'il n'a jamais cessé d'aimer. Le fils aîné, bien qu'à l'arrière-plan, mérite aussi notre attention, car son attitude nous enseigne une leçon d'importance.

Notre leçon aujourd'hui va suivre l'esquisse suivante :

- I. Le salaire du péché — Luc 15.11-16
- II. Repentance et pardon — Luc 15.17-24
- III. L'attitude du fils aîné et l'amour du père — Luc 15.25-32

I. LE SALAIRE DU PÉCHÉ

Luc 15.11-16

A. Une folle décision

À l'époque de Jésus, un père était tenu de partager ses biens de telle sorte que le fils aîné reçoive les deux tiers de l'héritage (Deutéronome 21.17). Le plus jeune fils de cette parabole, avait donc droit au tiers de l'héritage.

Mais le jeune homme ne voulait pas attendre le moment convenable pour acquérir ce qui lui revenait de droit. Il ne voulait pas travailler dans les champs pour accroître sa part d'héritage, il voulait aller vivre loin de son père, vivre comme bon lui semble sans avoir à rendre compte à personne de ses actes. Notons que le fils n'était pas animé d'un désir de compétition, comme s'il voulait développer sa propre entreprise. Il voulait simplement s'en aller.

L'histoire nous montre que sa décision était folle, comme l'est la décision de toute personne qui s'éloigne de Dieu. Dieu ne nous ôte pas nos dons et nos talents. Mais Il est attristé quand nous les utilisons d'une façon égoïste.

B. La grave conséquence du péché

Ayant gaspillé toute sa part d'héritage et n'ayant aucune profession pour pouvoir gagner sa vie convenablement, le jeune homme fut obligé d'accepter l'inacceptable : garder des porceaux. Pour un juif c'était là une situation dégradante. Car la loi mosaïque considérait le porc comme un animal impur. Comment vous sentiriez-vous, en tant que chrétien, si la seule occupation à votre portée était de vendre du tabac et des boissons alcooliques ou de travailler dans une salle de jeux de hasard ?

Questions à discuter :

- 1. Dans quel sens le péché nous éloigne-t-il de Dieu ?*
- 2. Pourquoi tout être humain peut-il s'identifier au fils prodigue de cette parabole ?*

II. REPENTANCE ET PARDON

Luc 15.17-24

Le plus grave de tout ce n'est pas de pécher, mais de demeurer dans le péché. La repentance peut amener le pardon.

A. La repentance diffère du remords

Il y a une repentance qui n'est que du remords de la conscience en face des conséquences de nos actes. L'âme peut être attristée, mais ne se décide pas à revenir en arrière, pensant qu'il est trop tard pour le faire (2 Corinthiens 7.10). C'était le cas de Judas, après son acte de trahison du Sauveur.

La vraie repentance nous cause non seulement de la tristesse à la vue de nos péchés, mais nous pousse à confesser nos fautes en vue du pardon. Et ce qu'a fait l'enfant prodigue. Et c'est ce que nous faisons quand nous revenons à Dieu.

B. Le pardon dépasse nos espérances

La situation du fils prodigue nous montre le caractère désespéré du pécheur. Sa seule ressource, s'il veut se sauver, c'est de revenir à Dieu tel qu'il est. « Mon père j'ai péché... contre toi. »

Le fils voulait être traité comme un mercenaire, c'est-à-dire comme un ouvrier à gages qui pouvait être renvoyé à n'importe quel moment. Cette condition était au-dessous de celle de serviteur, car ce dernier était assuré de la nourriture et du logement sur une base permanente.

La grande surprise c'est que le père se jette au cou de son fils, la baise, et l'accepte à nouveau comme son fils. De plus, il s'apprête à fêter l'événement. De même, Dieu accepte celui qui croit en Jésus comme fils (Jean 1.12), ce qui cause une grande joie dans le ciel (Luc 15.7).

Cette attitude de repentance qui amène le pardon est bien décrit dans les paroles du cantique :

Miséricorde insondable ! Dieu peut-il tout pardonner ?

Absoudre un si grand coupable, et mes péchés oublier ?

Jésus, je viens ! je viens à toi !

Tel que je suis, je viens à toi !

Jésus, je viens ! je viens à toi !

Tel que je suis, prends-moi.

Question à discuter :

Pourquoi fa repentance est-elle plus importante que le simple fait de s'excuser, de dire simplement : « Je regrette » ?

III. L'ATTITUDE DU FILS AÎNÉ ET L'AMOUR DU PÈRE

Luc 15.25-32

Avant de condamner l'attitude du fils aîné, demandons-nous si nous n'aurions pas agi de même. Combien de fois ne nous sentons-nous pas mal à l'aise quand un frère qui a déchu de la grâce et est rétabli dans la communion chrétienne, semble tout à coup prospérer beaucoup plus que nous qui demeurons fermes dans la foi ?

Notons que le frère aîné travaillait dans les champs et ne savait pas ce qui était arrivé en son absence. Sa colère est compréhensible. Il a pensé peut-être que son père allait diviser à nouveau l'héritage, oubliant que tout ce que son père possédait maintenant était à lui. Considérons la réaction du père :

A. « Son père sortit et le pria d'entrer » — Luc 15.28.

Cela montre la grande affection de Dieu pour tous ses enfants — ceux qui sont près de lui comme ceux qui s'éloignent de lui. Nous sommes dans sa pensée, même quand nous pensons qu'il accorde plus de faveurs aux autres.

B. « Mon enfant...tu es toujours avec moi » — Luc 15.31

Le père n'est pas fâché à cause de l'attitude de son fils aîné concernant l'accueil réservé à son jeune frère. Il lui fait cependant comprendre que son amour pour lui n'a jamais été plus grand et plus profond. Ceux qui servent Dieu peuvent être assurés de sa présence continuelle dans leur vie (Matthieu 28.20).

C. « Mais il fallait...se réjouir, parce que ton frère [qui] était perdu...est retrouvé » — Luc 15.32

Quand un pécheur se repent, il y a grande joie dans le ciel (Luc 15.7-10). Et nous devons nous aussi nous réjouir, même si ce pécheur est quelqu'un haut placé, très riche ou qui s'est montré cruel. Dieu ne désire pas qu'aucun périsse mais que tous parviennent au salut (2 Pierre 3.9),

Question à discuter

Quel doit être notre attitude à l'endroit de ceux qui se repentent ?

Leçon 12

DANS L'ATTENTE DE SON RETOUR

PASSAGE BIBLIQUE SUR LA LEÇON

Luc 21.10-28

VERSET À RETENIR

« Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme » (Luc 21.36).

LECTURE QUOTIDIENNE

L. LUC 21.10-19	LES TEMPS DIFFICILES
M. LUC 21.25-28	LES SIGNES DE SA VENUE
M. 2 PIERRE 3.9-14	SE TENIR PRÊT
J. MATTHIEU 24.42-51	UN AVERTISSEMENT SOLENNEL
V. MATTHIEU 25.1-13	TOUJOURS ALERTES
S. MATTHIEU 25.31-40	UNE CAUSE POUR TE JUGEMENT
D. TITE 2.11-15	UNE ESPÉRANCE À PARTAGER

BUT DE LA LEÇON

Recevoir et comprendre le message de notre Seigneur concernant le futur et son plan pour nous par le Saint-Esprit.

INTRODUCTION

Les Écritures nous enseignent que l'Évangile doit être prêché partout — aux Juifs d'abord puis aux gentils (les païens). La destruction de Jérusalem força les juifs à s'éparpiller, mais ceux qui s'étaient convertis poursuivirent le programme de la Grande Mission Mondiale, partout où ils allaient.

Le Seigneur lui-même avait annoncé que « cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24.14). Il est bon d'examiner la vie des chrétiens du premier

siècle afin de savoir comment vivre dans cette période actuelle de mission mondiale, tandis que nous attendons le retour du Seigneur en puissance et en gloire.

Notre leçon aujourd'hui va suivre l'esquisse suivante :

- I. La mission annoncée — Luc 21.10-12; Mathieu 24.14; Actes 15.14-18
- II. Le témoignage chrétien — Luc 21.13-15
- III. Calamité et destruction — Luc 21.20-36

I. LA MISSION ANNONCÉE

Luc 21.10-12; Matt. 24.14; Actes 15.14-18

A. Mission aux Juifs

Le premier siècle de l'Église chrétienne a été caractérisé tout d'abord par la mission des apôtres et des disciples auprès des juifs vivant en Palestine et ailleurs. Pierre, Jacques et Jean étaient les principaux dirigeants de ce programme qui visait à témoigner aux descendants d'Abraham du salut par Jésus-Christ. Paul lui-même, au début de son ministère, se rendait dans les synagogues et prêchait avec assurance. Mais quand il fut rejeté par les juifs, il se tourna immédiatement vers les païens. Les autres apôtres poursuivirent leur mission principalement auprès des Juifs, en dépit de la grande opposition qu'ils rencontraient.

B. Mission aux Gentils

Le grand succès de la proclamation de l'Évangile est caractérisé par la bonne réception des païens. Pierre lui-même a témoigné, à la Conférence de Jérusalem, que « Dieu qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous; il n'a fait aucune différence entre nous [les Juifs] et eux [les païens], ayant purifié leurs cœurs par la foi » (Actes 15.8-9).

Question à discuter :

Pensez-vous que l'Évangile peut-être prêché aujourd'hui encore aux Juifs ? (Voyez 2 Pierre 3.9.)

II. LE TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

Luc 21.13-15

Le témoignage chrétien est composé de trois parties : confession, persécution et témoignage.

A. Confession

La confession n'est pas donnée d'une manière explicite dans ce passage, mais elle est déduite du contexte. La persécution dont il est question ne peut résulter que de la confession du nom de Jésus. Cette confession est double. Il y a d'abord la reconnaissance de Christ pour ceux qui le demandent (Luc 12.3; Matthieu 10.32). Il y a ensuite un témoignage agressif en obéissance au commandement de Christ d'aller partout enseigner et prêcher l'Évangile à toute créature.

B. Persécution

Quand le témoignage est donné, quelques-uns croiront en Christ complètement, d'autres partiellement et pas pour longtemps. Beaucoup de gens non seulement rejeteront le message mais persécuteront les messagers.

Le Saint-Esprit convainc le monde de péché. Cette conviction se produit dans le contexte de la persécution, de la haine et même du meurtre perpétré par ceux qui se croient justes et justifiés devant Dieu. Paul, avant sa conversion était un Juif zélé qui poursuivait les chrétiens sans pitié (Actes 26.9-11).

C. Témoignage

Le témoignage se poursuit même au milieu de la persécution. Paul et Silas, jetés en prison, parvinrent avec l'aide de l'Esprit Saint à amener le geôlier au Seigneur (Actes 16.23-34).

Le chrétien reste confiant, sachant que la confrontation (confession + opposition) est voulue par Dieu. Il nous donnera les paroles à dire ou nous fera garder le silence dans les moments de crise (Luc 21.14-15).

Question à discuter :

Comment pouvons-nous nous préparer spirituellement pour les difficultés que nous rencontrerons dans notre témoignage pour Christ ?

III. CALAMITÉ ET DESTRUCTION

Luc 21.20-36

Le chrétien doit veiller et prier en tout temps, afin d'avoir « la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme » (Luc 21.36). Ceux qui ont résisté à l'appel de Dieu et au témoignage de ses serviteurs, ne pourront pas se tenir debout. Ils seront dans la terreur au jour du jugement de Dieu (Romains 2.15-16).

A. Jugement de Dieu

Les paroles prophétiques de Jésus se réfèrent tant à la destruction de Jérusalem qu'à sa proclamation concernant la fin des temps, lorsqu'il reviendra dans sa gloire (Luc 21.27). Le Fils de l'homme est celui qui rachète, mais il est aussi celui qui est appelé à juger les vivants et les morts. « Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (Hébreux 9.27).

De même que Dieu a puni la ville de Jérusalem pour son manque de repentance, Il punira aussi les nations modernes pour leurs iniquités. Ce sera alors la fin du temps des nations. Le règne de Christ et de ses fidèles commencera.

B. La colère de Dieu

La colère de Dieu se manifeste de deux manières : d'une manière indirecte — résultant de l'oppression de l'homme par l'homme, par suite du péché : et d'une manière directe — par l'action divine elle-même.

Jérusalem a été détruite en l'an 70 de notre ère par les armées romaines. Le massacre fut horrible. Les guerres, qui sont une conséquence de la désobéissance de l'homme, amènent toujours la destruction. Ce que Jésus avait prévu pour Jérusalem arriva. Les nations d'aujourd'hui sont sous la menace de la destruction par le feu de la colère divine. Au temps de Noé, le monde disparut sous l'eau. La bombe atomique qui explosa en 1945 nous donne une idée de ce que sera les temps difficiles à venir (2 Pierre 3.10).

C. Le moyen d'échapper à la destruction

À cause de toutes ces menaces, nous sommes encouragés à veiller et à prier constamment (Luc 21.36), Cela est d'une importance capitale.

Nous devons veiller de sorte que notre témoignage se poursuive au milieu des difficultés, tandis que nous nous gardons purs de toute iniquité, achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu (2 Corinthiens 7.1). Nous avons une promesse du

Seigneur qu'il nous délivrera et qu'il sera avec nous constamment (Matthieu 28.20). Nous persévérons dans la prière quotidienne, afin de pouvoir résister contre les tentations qui nous assailliront au cours de notre pèlerinage.

Question à discuter :

Face à la menace d'une guerre nucléaire, comment le chrétien peut-il mener une vie sans inquiétude ? (Voyez Matthieu 24.6, 31).

Leçon 13

LE SAUVEUR ET LE SAINT-ESPRIT

PASSAGES BIBLIQUE SUR LA LEÇON

Luc 24.31-53; Actes 1.1-14

VERSET À RETENIR

« Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » (Luc 24.49).

LECTURE QUOTIDIENNE

L. LUC 24.1-12	LE SAUVEUR RESSUSCITÉ
M. LUC 24.36-43	DES DISCIPLES VIRENT JÉSUS
M. JEAN 20.24-29	THOMAS EST CONVAINCU
J. JEAN 21.15-19	PIERRE EST PARDONNÉ
V. LUC 24.44-49	JÉSUS COMMISSIONNE LES DISCIPLES
S. ACTES 1.1-9	JÉSUS MONTE AU CIEL
D. ACTES 1.10-14	ATTENDANT LA PROMESSE

BUT DE LA LEÇON

Démontrer l'unité de l'Esprit avec Jésus-Christ dans la poursuite du plan de Dieu le Père pour notre salut.

INTRODUCTION

La résurrection et l'ascension de Jésus, ainsi que la venue du Saint-Esprit sont des événements liés ensemble, et par lesquels la grâce de Dieu acquise par le sacrifice du Calvaire est accordée au croyant par le ministère de l'Esprit.

Nous allons considérer la promesse du Seigneur et son importance et pour les disciples du premier siècle et pour l'Église d'aujourd'hui. Nous utiliserons le récit de l'Évangile de Luc en rapport avec le premier chapitre du livre des Actes.

Notre leçon aujourd'hui va suivre l'esquisse suivante :

- I. Crainte, tristesse et joie — Luc 24.31-35
- II. La promesse de l'Esprit— Luc 24.45-49; Jean 14.16-18; 16.7-15
- III. L'attente de la promesse — Actes 1.1-14

I. CRAINTE, TRISTESSE ET JOIE

Luc 24.31-35

Après la mort de Jésus, les disciples étaient plongés dans une grande terreur, Ils n'osaient se montrer dans les rues de peur d'être arrêtés.

Mais quand ils apprirent sa résurrection, ils se mirent à le chercher. Le récit des deux disciples sur le chemin d'Emmaüs est un exemple de la tristesse qui fit place à la joie.

Remarquons :

1. Qu'ils ne comprenaient pas au début ce que Jésus leur disait;
2. Qu'ils n'avaient aucune idée que Jésus lui-même marchait avec eux sur le chemin (Luc 24.16).
3. Qu'ils avaient un sentiment que quelque chose allait se passer bien qu'ils ne fussent pas trop sûrs de quoi au juste (Luc 24.32).

Ces deux disciples devinrent étonnés et joyeux quand Jésus disparut au milieu d'eux après avoir béni le pain, qu'ils allaient manger (v. 30-31).

Oui, quand le Seigneur entre dans notre vie, Il cause de la surprise, de l'étonnement, mais aussi de la joie. Nous pouvons sentir sa présence même si nous ne Le voyons pas en chair.

Question à discuter :

Même si nous ne pouvons pas voir Jésus physiquement maintenant, quelle assurance avons-nous ? (Voyons I Jean 3.2, 24).

II. LA PROMESSE DE L'ESPRIT

Luc 24.45-49; Jean 14.16-18; 16.7-15

Cette promesse a été annoncée par Jésus bien avant sa mort. Il avait parlé à ses disciples de la venue d'un Consolateur qui viendrait après lui et qui continuerait d'être avec eux comme Il a été avec eux (Jean 14.16-18).

Mais maintenant, peu avant son ascension, Il leur fait sentir l'imminence de la venue du Consolateur, et leur donne ses instructions concernant les préparatifs qu'ils devaient faire, dans l'attente de cette venue. Jésus donne quelques caractéristiques du Saint-Esprit :

1. Il est une Personne divine. Il est l'Esprit de vérité qui ne parle pas de lui-même mais qui annonce les choses à venir selon Dieu (Jean 16.13).
2. Il est en communion avec Jésus, puisqu'il partage ce qui appartient au Seigneur à notre bénéfice (Jean 16.14);
3. Le Saint-Esprit est un membre de la Trinité divine, intéressé en harmonie avec le Père et le Fils au salut de l'homme (Jean 16.15).

Notons qu'au cours de la période de quarante jours entre sa résurrection et son ascension, Jésus disait parfois à ses disciples, en soufflant sur eux : « Recevez le Saint-Esprit ! » (Jean 20.22). Mais ce n'était là qu'une anticipation, car l'Esprit ne pouvait venir dans sa plénitude tant que Jésus était encore sur la terre (Jean 16.7).

Question à discuter :

Pourquoi Jésus devait-il monter au ciel avant que l'Esprit pût venir ?

III. L'ATTENTE DE LA PROMESSE

Actes 1.1-14

Il n'est pas facile d'attendre quand on est anxieux de l'arrivée d'un ami ou d'un être cher. Mais l'attente patiente est nécessaire au bon accomplissement de tout projet.

Dieu fait les choses en son temps. Christ est venu au temps marqué (Galates 4.4). De même les disciples devaient attendre le moment propice pour la venue de l'Esprit. Quelles sont les implications de cette attente ?

A. Pour les premiers disciples

1. Ils devaient, selon la prescription du Seigneur, demeurer à Jérusalem. L'Esprit devait descendre sur eux dans cette ville et non ailleurs.
2. Ils ne devaient pas rester sans rien faire, mais consacrer leur temps à persévérer dans la prière (Actes 1.14).

Ces deux points sont importants, car ils démontrent à la fois une anticipation et une vision commune. Les disciples étaient « tous d'un commun accord » (Actes 1.14). Quand l'Esprit vint, tous ceux qui étaient dans la Chambre Haute Le reçurent et furent revêtus à

la fois de pureté et de puissance (Actes 1.8; 15.8-9). Ils étaient sanctifiés et prêts à témoigner.

B. Pour nous aujourd'hui

La même prescription donnée aux premiers disciples nous concerne aussi (Actes 2.39). Si nous désirons participer à la même promesse, nous devons la recevoir dans les mêmes conditions. Nous devons donc :

1. Attendre l'onction du Saint-Esprit avant d'entreprendre une œuvre pour le Seigneur. Beaucoup d'Églises fondées hâtivement ont disparu sous la pression des persécutions ou d'autres facteurs, parce qu'elles n'ont pas eu la présence de l'Esprit Saint. L'œuvre n'a pas été fondée sur le roc de la Parole et de l'Esprit mais sur le sable des résolutions humaines.
2. Reconnaître que ce qui vaut pour une Église vaut de même pour l'individu. À moins d'être sanctifié par l'Esprit, le chrétien a tendance à chanceler, à perdre courage, à déchoir de la grâce.

Sans la puissance de l'Esprit qui sanctifie, il n'y a pas de vraie puissance pour le témoignage.

Demandons donc au Seigneur de nous envoyer son Esprit dans sa plénitude, et demeurons dans une attente patiente jusqu'à ce qu'il vienne. Ce sera un bienfait pour son Église, pour chacun de ses membres et pour le plus grand bénéfice du programme d'évangélisation mondiale.

Questions à discuter :

1. *Un païen peut-il recevoir le Saint-Esprit avant sa conversion ?*
2. *Un chrétien régénéré doit-il attendre longtemps avant d'être sanctifié ?*

SOMMAIRE

Introduction au trimestre

Pourquoi l'école du dimanche concerne-t-elle tous les chrétiens ?

L'évangile selon saint Luc

Leçon 1 : L'évangile d'un historien

Leçon 2 : Le sauveur promis

Leçon supplémentaire : Né d'une vierge

Leçon 3 : Croissance et développement de Jésus

Leçon 4 : Le ministère de Jean-Baptiste

Leçon 5 : Jésus vainqueur de la tentation

Leçon 6 : L'autorité et la puissance de Jésus

Leçon 7 : La vie dans le royaume du sauveur

Leçon 8 : L'amour et la vie éternelle

Leçon supplémentaire : Des yeux qui voient

Leçon 9 : « Enseigne-nous à prier »

Leçon 10 : Le remède à l'inquiétude

Leçon 11 : La parabole de l'enfant prodigue

Leçon 12 : Dans l'attente de son retour

Leçon 13 : Le sauveur et le Saint-Esprit